



prix d'excellence
de la presse francophone
2021

JOURNAL
DE L'ANNÉE

LA VOYAGHEUSE



À l'honneur cette année...



Bonne Journée internationale des femmes!

Célébrons les réalisations des femmes et continuons à dénoncer les inégalités et les violences contre elles.



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

PARTOUT

Parce que c'est la responsabilité de tous

Depuis des années, *La Voyageuse* souligne la Journée internationale des femmes avec une section spéciale.

En 2016, pour la première fois, nous avons rebaptisé le premier journal du mois de mars *La Voyageuse* afin d'attirer encore plus d'attention sur la Journée internationale des femmes et sur les enjeux qui les touchent.

Cette année, nous donnons une fois de plus la parole à des femmes. Des femmes qui ont des choses à raconter, des expériences à partager, des réflexions à proposer.

Prenez le temps de lire ce qu'elles ont à raconter, car il n'y a pas d'égalité sans écoute et sans partage.

ONTARIO

L'AFMO veut plus de femmes en politiques

PHILIPPE MATHIEU

L'Association française des municipalités de l'Ontario (AFMO) lance un projet qui a comme objectif d'augmenter le nombre de femmes au sein des gouvernements municipaux. L'Association a reçu 10 000 \$ de la Fédération canadienne des municipalités (FCM) dans le cadre du programme Femmes canadiennes en politique locale (FCPL).

«En ce moment, en Ontario, il y a environ 27 % des membres qui siègent aux conseils municipaux qui sont des femmes. Aussi, il y a seulement 20 % des maires de l'Ontario qui sont des femmes, alors nous voulons augmenter ces chiffres», dit la présidente de l'AFMO et mairesse de Moonbeam, Nicole Fortier Levesque.

L'objectif est d'atteindre environ 45 % à ces deux niveaux.

«Les femmes ont beaucoup à apporter lorsque ça vient aux divers

paliers de gouvernement. Elles apportent quelque chose de différent au débat. C'est pour ça qu'on veut obtenir la parité. Les hommes font tout de même un bon travail, mais les femmes peuvent voir les choses d'une différente perspective et ça peut permettre de prendre de meilleures décisions», explique la mairesse de Moonbeam.

L'AFMO utilisera la subvention dans le cadre du projet Parité, diversité et inclusion 2022, une campagne de sensibilisation au sein

des municipalités de l'Ontario qui sera déployé en deux volets. La diffusion d'une série de capsules vidéos et la promotion d'un programme de formation en français pour préparer des femmes intéressées à déposer leur candidature aux élections de 2022.

Les vidéos encourageront les femmes à se présenter aux prochaines élections, mais ne seront pas uniquement axées sur les femmes. «On veut aussi rajeunir les conseils municipaux en Ontario et encourager les jeunes à siéger aux conseils municipaux. On veut que ça soit inclusif et que ça soit pour tous», souligne Nicole Fortier Levesque.

La formation sera offerte gratuitement aux personnes intéressées. Elle est en développement et les mises à jour sur les détails seront affichées sur le site web de l'AFMO : <https://www.afmo.on.ca/>.



Nicole Fortier Levesque
— Photo : Courtoisie

8 mars 2022

Journée internationale de la femme

maman, grand-maman, soeur, tante, gardienne, éducatrice, infirmière, amie, enseignante, collègue, directrice, secrétaire, concierge, ...

Merci à toutes ces femmes extraordinaires qui modèlent, appuient, guident, consolent, aiment et accompagnent nos élèves !



www.cscdgr.education



NORD DE L'ONTARIO

Service en français

Un système plus rapide, sauf en santé

JULIEN CAYOUILLE | JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le temps d'approbation pour une demande de désignation sous la Loi des services en français devrait être beaucoup plus rapide grâce au nouveau processus annoncé par le gouvernement de l'Ontario la semaine dernière. Une requête de longue date bien accueillie, mais qui crée un recul, que l'on espère temporaire, dans le domaine de la santé.

Le gouvernement avance que, sous l'ancien système, les demandes les plus complexes pouvaient prendre jusqu'à trois ans pour être approuvées. Selon le projet pilote qui a servi à tester le nouveau processus, la moyenne sera dorénavant d'un an. En plus de critères simplifiés, la demande se fait entièrement en ligne, ce qui permet aux demandeurs de suivre la progression de leur demande.

«L'examen d'un dossier doit passer par plusieurs étapes qui comprennent l'analyse de la demande par le ministère partenaire de l'organisme en question dans le but de vérifier la conformité de l'organisme aux exigences. [...] Une fois cette analyse complétée, le ministère des Affaires francophones reçoit le dossier, procède à son traitement et à une demande au Conseil des ministres» en vue de modifier la loi qui énumère les organismes désignés, décrit Marilissa Gosselin, conseillère au bureau de la ministre des Affaires



Le président de l'AFO, Carol Jolin
— Photo : Courtoisie

francophones, Caroline Mulrone.

En trois ans, beaucoup de choses pouvaient changer, rappelle le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Carol Jolin. «Comme organisme, il fallait que tu sois résilient pour passer à travers le système. Si à travers ça il y avait des changements au niveau du leadership de l'organisme, ça pouvait tout simplement tomber à l'eau ou repartir plus tard.»

On espère plus de demandes

«Ça pourrait encourager des organismes qui ne voulaient pas s'inscrire avant parce qu'ils considéraient le processus trop long», poursuit Carol Jolin. Il faudra cependant que les stratégies de recrutement de personnel francophone — qui fait partie de la nouvelle Loi sur les services en français — aient du succès pour que toutes les pièces du casse-tête s'ajustent.

La directrice générale du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario (RMEFNO), Diane Quintas, croit aussi que le processus d'approbation sera écourté. Par contre, le travail nécessaire avant de faire la demande restera le même. «Ça prend des fois des années avant qu'on puisse amener un fournisseur à être prêt à faire une demande de désignation. Il y a plein de choses qu'ils doivent mettre en place au niveau de leurs politiques, de leurs règlements...»

Autre défi, seuls les organismes du domaine de la santé peuvent compter sur des entités de planification, comme les Réseaux du mieux-être, pour accompagner les demandeurs dans le long processus.

Diane Quintas dévoile que le nombre de critères est passé de 20, mais environ 32 des 34 critères précédents s'y trouvent encore par amalgamation ou après avoir enlevé des critères très similaires.

Les deux critères en moins devraient en fait ouvrir le processus de désignation à plus d'organismes sans sacrifier la qualité. Le critère de représentativité de la population au sein des conseils d'administration a été modifié, ce qui devrait permettre au centre de soins de longue durée qui n'ont pas de conseil d'administration — comme ceux gérés par les municipalités — d'être admissibles. Le deuxième : l'évaluation des compétences en français des employés n'aura plus nécessairement besoin d'être faite par une entité externe.

«Les exigences ont été simplifiées, mais la signification et la portée de la désignation restent les mêmes», confirme Marilissa Gosselin.

Un recul en santé

Le RMEFNO a été un des organismes consultés pour la révision du processus et a appuyé le déroulement du projet pilote. L'un des rôles des Réseaux est justement d'accompagner les organismes qui font une demande de désignation pour les services en français.

Sa directrice générale est largement satisfaite du déroulement des consultations. La majorité de leurs recommandations ont été appliquées. Diane Quintas donne l'exemple de l'offre active, qui avait été oubliée dans les premières ébauches, mais qui a été remise dès qu'elles l'ont mentionnée.

Elle soulève cependant un bémol face au nouvel outil en ligne uniformisé pour tous les organismes. «En santé, on avait déjà un outil [informatique] qu'on utilisait pour ce genre de travail.» Un outil qui avait été «créé par un OSBL francophone» selon les besoins des organismes de santé.

«On utilisait cet outil pour plusieurs choses. On l'utilisait au jour le jour avec nos fournisseurs pour voir ce qui se passait dans leur identification. On l'utilisait pour faire le rapport de services en français qui est dû au ministère une fois par année. Et on l'utilisait pour soumettre une demande de désignation au ministère [de la Santé]. Il n'y avait plus de papier envoyé au ministère. Finalement, on l'utilisait pour faire l'évaluation aux trois ans des fournisseurs pour leur attestation de conformité», explique Mme Quintas.

Les deux outils ne sont pas compatibles et les organismes de la santé devront remettre leurs données dans le nouveau formulaire. Ils ne pourront pas simplement faire du copier-coller, puisqu'ils devront passer de 34 à 20 critères. Ils perdent aussi toutes les données qui permettaient de faire les rapports et les attestations. Ici aussi une partie du travail devra être refaite. Le domaine de la santé et les organismes que le RMEFNO appuie vivront donc une période de réadaptation.

«Depuis le 10 décembre, moment où le transfert a eu lieu [dans le ministère de la Santé], on n'a plus accès à notre outil de travail qu'on utilisait tous les jours. On est de retour en mode papier et crayon. [...] Peut-être que dans un an ou deux, on sera de retour où on était. Mais malgré tout le respect que j'ai pour



Diane Quintas
— Photo : Site web du RMEFNO

les gens qui ont travaillé sur ça, ça me paraît être un recul», explique-t-elle.

Mme Quintas est heureuse que les autres secteurs arrivent au niveau où était la santé. Elle se demande seulement si l'outil utilisé en santé n'aurait pas pu être adapté pour les inclure et adapté pour les nouveaux critères.

La santé est le domaine dans lequel se trouvent le plus d'organismes désignés, comme des hôpitaux et des centres de soins de longue durée. Mais il y a aussi des clubs d'âge d'or, des services d'aide aux familles, des services sociaux, des cliniques juridiques, des garderies, des collèges, des universités, etc. qui sont désignés sous la Loi des services en français de l'Ontario.

SUDBURY

Erratum - CFOF

Nous avons fait deux erreurs dans le bref historique du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) dans le texte de la semaine dernière sur le 50^e anniversaire de l'organisme. Plus précisément sur le passage de la Maison d'Youville à l'Université de Sudbury. Entre les deux, le CFOF a été propriétaire d'une ancienne école sur la rue Dollard dans le Nouveau Sudbury. Le Centre y a logé de 2002 à 2010. La Maison d'Youville a bien été démolie en 2005, mais le CFOF l'avait quittée trois ans plus tôt.

COCHRANE

Le Parc provincial Greenwater va demeurer non opérationnel

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Cochrane met fin à son projet de relance du parc provincial Greenwater. Le conseil municipal a décidé d'abandonner toutes tentatives de rouvrir ce terrain de camping en raison du mauvais état des installations et d'un manque de coopération avec le gouvernement de l'Ontario.

Depuis plusieurs mois, les élus de Cochrane ont tenu des pourparlers avec le ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs pour tenter de changer la désignation de Greenwater d'un parc non opérationnel à opérationnel.

La Ville voulait gérer le parc avec l'aide d'un comité de résidents et espérait avoir les moyens

de délivrer des permis d'utilisation des terres sur demande. Elle se retrouve toutefois devant un mur en ce qui concerne la province et sa volonté de travailler vers un but commun.

«Le ministère nous a dit très clairement qu'il n'est pas question de rétablir le parc comme avant. La ville serait donc responsable de toutes pertes financières sur une

base régulière», déplore le conseiller de Cochrane, Dan Belisle.

«Pour rouvrir le parc, ce serait un minimum de 300 000 \$, voir même plus. L'endroit a été complètement abandonné et vandalisé. C'est une honte.»

«Les résidents ont depuis trouvé des espaces dans la nature où ils peuvent stationner leurs roulottes et leurs VR pendant les fins de semaine. Ils ont le droit de rester là pendant trois semaines avant d'avoir à se déplacer ailleurs. C'est une situation qui n'est pas bonne pour le tourisme, car les visiteurs ne savent tout

simplement pas où aller», poursuit-il.

La désignation de Greenwater a changé en 2013 en raison de la baisse de l'achalandage et d'un besoin de remettre à neuf le parc.

Les visiteurs peuvent toujours fréquenter cette installation naturelle le jour, mais les services sont limités et le camping de nuit n'est pas permis.

«Parcs Ontario reconnaît l'importance des parcs provinciaux aux résidents du Nord de l'Ontario. Que ce soit pour les bénéfices récréatifs ou économiques. La décision de changer le statut d'un parc n'est pas prise à la

légère», affirme le directeur des communications du ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs, Gary Wheeler.

«Les changements ont été difficiles, mais nécessaires afin d'atteindre la pérennité financière. Le ministère est heureux de discuter de possibles partenariats pour l'exploitation de parcs provinciaux avec des parties intéressées qui ont des propositions d'affaires viables.»

Le Parc provincial Greenwater se situe à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Cochrane.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

ONTARIO

Rendez-vous des entrepreneuses sociales

VENANT
NSHIMYUMURWA | JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Des femmes francophones entrepreneuses sociales de l'Ontario vivent un quotidien solitaire. Isolées géographiquement les unes des autres, elles n'ont pas accès à ce que font d'autres femmes de la même province. Pour les aider à se connaître et à partager les expériences, le Conseil de la Coopération de l'Ontario, MécènESS et Consoeurs en Affaires organisent, le 3 mars, la 2^e édition du Salon des femmes francophones entrepreneuses sociales.

Un salon similaire s'est tenu en 2021. Environ 80 femmes francophones entrepreneuses à travers l'Ontario y ont participé. Celui de cette année se concentrera sur le réseautage. «Les rétroactions sur la 1^{re} édition ont été très positives et ont souligné le besoin d'organiser des activités où les femmes entrepreneuses peuvent réseauter entre elles», confie la directrice principale du Pôle Innovation au Conseil de la Coopération de l'Ontario, Paula Haapanen.

Un espace sera offert aux femmes entrepreneuses afin de discuter des problèmes qu'elles rencontrent au quotidien. Un quotidien qui est finalement solitaire. «Certaines femmes sont isolées pour des raisons géographiques. Si on est par exemple au

Nord de l'Ontario, on n'a pas accès à d'autres femmes qui font la même chose à travers la province», souligne l'agente d'innovation au sein du CCO, Joséphine Adegnon.

Cet événement de réseautage est ouvert à toute personne s'identifiant comme femme ou non-binaire, francophone et entrepreneuse sociale ou curieuse de l'entrepreneuriat social. «Le Salon se veut un espace inclusif où les entrepreneuses sociales se réunissent, s'informent et apprennent des unes et des autres. C'est aussi un moment privilégié pour célébrer les avancées de l'entrepreneuriat social en Ontario français et les nombreux accomplissements des femmes et de leurs pratiques entrepreneuriales», tient à pré-

ciser la présidente fondatrice de MécènESS, Ethel Côté.

Les entreprises sociales «exercent des activités bénéfiques pour l'environnement ou la société et en font une partie intégrante de leur modèle d'affaires», peut-on lire sur le site de la Banque de développement du Canada.

Quatre sessions de réseautage

Trois activités sont d'abord prévues pour la journée. La première tourne autour du thème du stade de développement de l'entreprise. «Certaines femmes seraient au stade des idées d'entreprendre, d'autres au démarrage de leur entreprise, d'autres encore pourraient être déjà à trois, quatre ou cinq ans d'opération. Des échanges se feront à ce niveau-là», explique Joséphine Adegnon.

Une seconde séance, poursuit-elle, portera sur le thème «demander et recevoir». «L'idée est de poser des défis qu'elles ont et d'avoir, grâce à l'intelligence et à l'émulation collectives, des pistes de solutions», dit-elle.

Le troisième thème, c'est l'«après le salon». Les femmes décideront ce qu'elles vont faire après les échanges.

La quatrième session de réseautage appelée le «Hall des exposantes» clôturera les rencontres et sera spécialement dédiée aux échanges avec des fournisseurs de services aux entrepreneur.e.s de l'Ontario. «Ce sont là des organismes qui appuient les femmes entrepreneuses et les entrepreneurs. Ils pourraient les aider dans leurs demandes de formation, dans des questions juridiques, des recherches de subvention, etc.», explique l'agente d'Innovation.

Pourquoi la priorité aux femmes?

«En appuyant des entrepreneurs hommes et femmes, on se rend bien compte que quand on est entrepreneuse et femme, on a des barrières qui se dressent devant elles de manière différente que quand on est entrepreneur et homme», fait remarquer Joséphine Adegnon.

C'est pour cette raison que ces femmes avec des problèmes parti-

culiers vont saisir cette occasion pour partager des accomplissements et avancer.

Selon la fondatrice de Consoeurs en Affaires, Doreen Ashton Wagner, «lorsque les femmes entrepreneuses sont connectées, elles peuvent apprendre de l'expérience pratique d'une autre personne. Avec ce Salon, nous espérons que les participantes pourront tisser des nouveaux liens, tirer parti des «leçons apprises» des autres et appliquer à leur propre situation».

L'action des femmes profite à toute la société. «Les femmes ont des entreprises qui sont ouvertes à tout le monde et dont bénéficie l'économie sociale de l'Ontario dans l'ensemble», dit Joséphine Adegnon.

Même si les conditions liées à la pandémie se sont allégées, l'activité se tient en virtuel, car l'idée est de faire participer les femmes de tous les coins de la province. Les inscriptions pour les femmes francophones déjà engagées dans l'entrepreneuriat social ou curieuses d'en savoir plus sont ouvertes depuis le 1^{er} février. Pour s'inscrire : <https://bit.ly/3GfWrhs>.

NOUVEAU SUDBURY

Arthémise Camirand-Peterson

L'historienne du Nouveau Sudbury

JULIEN
CAYOUILLE

Même si elle n'est pas originaire du quartier du Nouveau Sudbury, Arthémise Camirand-Peterson l'a pleinement adoptée, devenant l'une de ses principales historiennes. Elle était l'une des femmes francophones honorées par le YWCA plus tôt cette année lors du gala Femmes de mérite.

C'est peut-être d'avoir grandi dans une petite ville comme Blind River qui lui a fait aimer la vie en communauté. Elle exprime l'importance de cette vie de proximité avec un dicton (traduction libre) : «Sachez qui vous êtes. Connaissez qui sont vos amis. Rencontrer ceux qui sont autour de vous».

Elle aime l'histoire depuis longtemps. Elle a fait l'arbre généalogique de ses deux

parents et, entre 1989 et 1991, elle a organisé des voyages en autobus pour visiter l'île Manitoulin afin d'en présenter les attraits, mais aussi l'histoire.

Elle demeure dans le Nouveau Sudbury depuis maintenant plus de 40 ans. Entre 2007 et 2011, alors qu'elle était présidente du parc Ridgcrest, elle a commencé à poser des questions sur l'histoire du quartier du Nouveau Sudbury. Elle a compris qu'aucun texte écrit n'existait. Elle a vite vu que même les documents officiels étaient rares. Les premiers dataient des années 1960, moment où le canton a été intégré à Sudbury.

Elle a entrepris des recherches qui ont duré quatre

ans. «J'ai commencé avec des rencontres publiques. Je voulais que les familles des anciens viennent me parler. Ça a bien été. J'ai eu beaucoup de photos.» Elle s'est ensuite installée pendant une semaine au Centre commercial du Nouveau Sudbury avec les photos et l'information, ce qui lui a permis d'en recueillir encore plus.

«Une fois que j'avais tout ça, je me suis dit : «Mon doux que ce serait un beau livre ça.» Avec l'appui de la Ville et du Comité historique du Nouveau Sudbury, elle a travaillé jusqu'en 2015, à temps partiel, à la rédaction et la publication du livre *New Sudbury is not as new as you think*; traduit et publié en français en 2016 sous le nom *Le Nouveau Sudbury n'est pas aussi nouveau qu'on le pense*.

Sept-cents copies de la version française ont été imprimées «et j'ai encore des demandes». Elle en a donc fait imprimer une cinquantaine de plus qui seront bientôt disponibles.

Aimer écrire... et chanter

La liste de bénévolat de Mme Camirand-Peterson est longue. Elle compte plusieurs comités historiques et catholiques, les conseils d'écoles, l'aide aux plus démunis et des chorales.

Arthémise Camirand-Peterson chante depuis l'école secondaire à Blind River. À Sudbury, elle a fait partie des chorales de l'église St. Andrews et de Nickel City



L'autre femme de mérite francophone, Ra'ana Brown, n'était pas disponible cette semaine, nous publierons son entrevue la semaine prochaine.



Arthémise Camirand-Peterson est l'une des récipiendaires de la Distinction Femmes de mérite du YWCA 2021. — Photo : Courtoisie YWCA

Pendant sa présidence au Réseau d'action communautaire du Nouveau Sudbury, Arthémise Camirand-Peterson a mené le concours qui a permis de créer de nouvelles affiches pour les noms des rues du quartier. Le dessin choisi avait été créé par une élève de l'École secondaire Macdonald-Cartier.

— Photo : Julien Cayouille




JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

SUDBURY

Renée Fuchs La justice de la langue

MARIE-JOSÉE
CHARRIER

Après avoir fait sa maîtrise en philosophie en anglais à Montréal, Renée Fuchs s'est rendu compte qu'elle devait retourner étudier en français. «C'était important pour moi de faire mes études de droit en français, parce qu'à Montréal tout était en anglais. J'étudiais en anglais, mes amis étaient anglophones, je me rendais compte que j'étais en train de perdre mon français.»

L'ancienne de l'École secondaire Macdonald-Cartier avait d'abord fait des études en philosophie à l'Université Laurentienne, puis une maîtrise à l'université Concordia à Montréal. Après avoir contemplé l'idée d'un doctorat en philosophie, elle décide de bifurquer vers le droit à l'Université d'Ottawa.

Fraîchement diplômée et ayant son permis d'exercice du Barreau de l'Ontario en poche, elle accepte un poste à Aide juridique Ontario à Sudbury, un poste qu'elle occupe toujours d'ailleurs. «C'était important pour moi de revenir dans la région. Je voulais redonner à ma communauté.»



Renée Fuchs était l'une des femmes francophones honorées par le YWCA plus tôt cette année lors du gala Femmes de mérite — Photo : Courtoisie YWCA

Langue et justice

Avocate de la défense en droits criminels et en droit de la famille, M^e Fuchs défend non seulement sa clientèle, mais elle demeure très sensible aux droits des francophones en milieu minoritaire.

Elle se rappelle avoir été frappée par le cas d'agression sexuelle à Sault-Sainte-Marie où l'Arrêt Jordan a mis fin aux procédures judiciaires parce que le procès traînait en longueur. L'une des raisons de ces délais : le manque d'interprète francophone. «Il n'y a pas eu de justice à cause d'un problème d'accès à la justice en français», se désole-t-elle.

Le manque d'interprète francophone n'est pas le seul problème d'accès à la justice en français. Parfois, ce sont les juges qui sont unilingues anglophones, même s'ils occupent des postes désignés bilingues. «Ce n'est pas parce que la personne à l'accueil parle français que tu vas avoir accès à la justice en français», rappelle M^e Fuchs.

Selon elle, il reste beaucoup de travail à faire pour que les francophones aient accès à des services dans leur langue, mais surtout, que ces services soient équivalents à ceux que reçoivent les anglophones.

M^{me} Fuchs salue tout de même certaines initiatives, dont le programme intensif de 5 jours de formation linguistique offert par l'Institut national de développement professionnel en langue française (IDPLF). Elle y a participé à

quelques reprises. «Tout se passe en français et cela permet de se familiariser avec la terminologie française et de pratiquer à exercer nos fonctions en français. Même si on est bilingue, lorsqu'on travaille principalement en anglais, on perd la confiance en nos capacités de s'exprimer en français.»

Garder le contact

Hors des cours de justice, M^e Fuchs s'engage dans sa communauté afin de garder une connexion avec la francophonie, puisqu'elle travaille principalement en anglais. Elle a siégé à divers conseils d'administration, dont celui du Centre Victoria pour femmes.

Elle est maintenant vice-présidente du conseil d'administration de l'Association canadienne pour la santé mentale de Sudbury/Manitowlin. Ce bénévolat lui a permis d'acquérir des connaissances en gouvernance, mais aussi de s'impliquer dans sa communauté. Elle enseigne aussi au Collège Boréal et à l'Université Laurentienne.

Lorsqu'on lui demande ce qui a été l'un de ses plus grands défis de sa carrière ou l'une de ses plus grandes réalisations, elle répond que c'est d'avoir étudié en français, à l'Université d'Ottawa, après des années d'études postsecondaires en anglais. «Ça n'a pas été facile. Je me suis fait dire que la qualité de mon français laissait à désirer. Mais j'ai travaillé fort et je suis contente de l'avoir fait. J'en suis très fière.»

ONTARIO

Valoriser le milieu scolaire francophone minoritaire dans la revue *Vivre le primaire*



Isabelle Carignan
— Photos : Courtoisie



Michèle Minor-Corriveau



Valérie Raymond

ISABELLE
CARIGNANCOLLABORATION
SPÉCIALE

Je suis une Québécoise vivant à Sudbury depuis plus de dix ans. Mes deux enfants sont nés ici et ils fréquentent une école de langue française, en Ontario. À travers les années, j'ai pu comprendre ce que signifie réellement vivre dans un milieu francophone minoritaire et décider de se lever chaque matin en s'assurant comme francophones et francophiles dans un contexte anglo-normatif.

Je suis professeure en éducation, plus particulièrement en didactique du français. Je m'intéresse à la façon dont l'enseignement est dispensé en salle de classe et à la manière dont l'élève apprend à lire, à écrire et à communiquer oralement. J'ai pu témoigner de ce qui se fait dans le milieu scolaire francophone minoritaire et j'ai voulu créer une belle occasion pour les chercheurs universitaires de promouvoir les nombreux projets de recherche liés au milieu scolaire, projets qui passent malheureusement sous silence ici en Ontario, mais également à travers le Canada.

Mon but était aussi de pouvoir donner une voix aux enseignants extraordinaires qui font réellement la différence dans la vie des élèves. Ceux-ci doivent aussi se battre chaque jour pour la survie de la langue française dans le milieu scolaire. Nous voulons connaître leurs projets et leurs pratiques exemplaires!

J'ai donc écrit à la rédactrice de la revue québécoise *Vivre le primaire*, Geneviève Carpentier, pour lui proposer mon idée : créer une chronique récurrente à chaque numéro (4 fois par année) pour promouvoir et valoriser ce qui se fait dans le milieu scolaire, à l'extérieur du Québec. La réponse a été accueillie à bras ouverts et j'en suis vraiment ravie puisque le milieu francophone minoritaire est un contexte souvent méconnu au Québec.

C'est à partir de ce moment que je suis devenue responsable de la chronique intitulée *Les minorités francophones en action* dans la revue de l'Association québécoise des enseignantes et des enseignants du primaire (AQEP). La chronique sera produite en collaboration avec mes collègues Michèle Minor-Cor-

riveau, Ginette Roberge et Louise Bourgeois de l'Université Laurentienne ainsi qu'Annie Roy-Charland de l'Université de Moncton.

Résumé de la première chronique

La professeure Michèle Minor-Corriveau de l'Université Laurentienne et Valérie Raymond signent cette première chronique. Valérie Raymond fait partie de la centaine de professeurs qui ont perdu leur emploi lors des coupures du 12 avril 2021 - ce lundi noir - alors qu'elle était sur le point d'accoucher. Elle faisait partie du corps professoral du feu département d'études françaises. Elle est maintenant une chercheuse indépendante dynamique et proactive.

La première chronique de ces deux chercheuses franco-ontariennes s'intitule *Démystifier l'enseignement et l'évaluation des compétences grammaticales en contexte minoritaire : par où commencer?* La chronique paraîtra en version papier sous peu.

En résumé, cet article professionnel propose une progression de l'apprentissage des notions de grammaire au primaire, adaptée au milieu francophone minoritaire, selon un continuum progressif et cumulatif. En effet, il est important de garder en tête que «[l'élève] bilingue n'est pas équivalent à deux monolingues en un seul corps (Grosjean, 1989); l'élève bilingue en situation linguistique minoritaire, mettra plus de temps à maîtriser la langue que l'apprenant en situation majoritaire» (p. 38), écrivent les auteures du texte.

Elles ajoutent que : «[cibler] des compétences précises à un moment stratégique dans la trajectoire sco-

laire des élèves permet de construire leurs connaissances sur ce qui a déjà été enseigné et ce qui le sera. Cette progression des apprentissages a été établie à partir de la réussite moyenne des élèves à la fin du primaire, dans des écoles de langue française en Ontario». (p. 39)

Enfin, les auteures mentionnent que : «[le] but n'est pas de niveler les attentes vers le bas pour les minorités francophones, mais plutôt d'être conscients de l'influence du contexte sur les apprentissages, qu'il faut rendre plus efficaces et plus contextualisés. Comprendre la réalité des élèves qui vivent en milieu francophone minoritaire est primordial pour pouvoir leur fournir un accompagnement adéquat à partir de ressources pédagogiques qui reflètent leurs besoins et leur réalité». (p. 40)

L'article intégral sera disponible sur le site web du journal.

Si vous voulez vous abonner à la revue professionnelle *Vivre le primaire*, vous pouvez vous inscrire sur le site : <https://aqep.org/devenir-membre/>. Il y a quatre publications par année.

Le prochain article sera écrit par Louise Bourgeois, professeure à l'Université Laurentienne. Celle-ci a porté plusieurs casquettes dans sa vie : elle a été enseignante, conseillère pédagogique, directrice d'école et agente au ministère de l'Éducation de l'Ontario. C'est grâce à toute cette expérience qu'elle parlera des trois plus grands défis de l'école de langue française, en Ontario. Quels sont-ils exactement, selon vous? Je vous en reparlerai bientôt, en primeur!

Isabelle Carignan est professeure titulaire à l'Université TÉLUQ et professeure associée à l'Université Laurentienne et à l'Université de Sudbury

Chers enseignants, si vous avez des projets dont vous êtes fiers, contactez-la directement à isabelle.carignan@teluq.ca.



ÉDITORIAUX

Poutine et l'Ukraine

RÉJEAN
GRENIER

Depuis jeudi dernier, l'invasion non provoquée de l'Ukraine par son voisin, la Russie, défraie manchettes et chroniques. Au moment d'écrire ces lignes, il est question que les deux pays entreprennent des pourparlers en Biélorussie. Mais comme dans cette guerre tout bouge rapidement, il se pourrait que d'autres soubresauts militaires ou économiques surviennent avant la parution du journal. Quoiqu'il arrive, il y a cependant certains aspects de cette invasion qui marqueront l'histoire et la place de la Russie dans le monde moderne.

D'abord, soyons clairs, cette invasion est une infamie. Une infamie perpétrée par un petit mégalomane paranoïaque, le président russe Vladimir Poutine. Remarquez que, venant de lui, nous aurions dû nous attendre à tous les coups tordus. Depuis son accession à la présidence de la Russie en 2000, Poutine a maintes fois démontré son tempérament égomane, voleur, menteur et magouilleur.

Voleur, demandez-vous? Comment croyez-vous qu'un dirigeant d'un pays puisse accumuler 250 milliards \$ sur un salaire de président? C'est pourtant ce que pèse Poutine aujourd'hui.

Menteur? Depuis deux mois, il dit au monde entier que la Russie n'a aucune intention d'envahir l'Ukraine. Et voilà.

Magouilleur? Rappelons-nous le petit tour de passe-passe qu'il a concocté avec son premier ministre Dmitri Medvedev en 2008. Ne pouvant se représenter à la présidence après deux mandats consécutifs, Poutine s'arrange pour que Medvedev soit élu président et, en retour, ce dernier le nomme premier ministre. Quatre ans plus tard, Poutine reprend la présidence. Depuis, il a modifié la constitution pour enlever les limites de mandat, ce qui le rend quasi président à vie. En fait plus que quasi, puisque, depuis 2000, Poutine a éliminé toute opposition, soit en forçant ses critiques à l'exil, soit en les emprisonnant ou soit en les faisant même assassiner.

Mais ce magouillage politique n'est rien à côté de son tempérament belliqueux. Il accède au pouvoir en pleine guerre de Tchétchénie où il démontre une violence inouïe. En 2008, il envahit la Géorgie après avoir fomenté des troubles menés par des russophones de la région d'Ossétie. En 2014 il répètera d'ailleurs cette manœuvre en envoyant des mercenaires dans les régions de Donbas et de Donetsk, en Ukraine, afin d'y appuyer les séparatistes russophones. Cette même année, il annexe purement et simplement la Crimée, une autre région ukrainienne.

Le monde savait donc fort bien qu'il est aussi dangereux que Hitler en 1938. Jusqu'à présent, on lui a laissé passer ses lubies, mais l'invasion de l'Ukraine pourrait bien être son hallali.

Déjà presque tous les pays de l'Occident appuient l'Ukraine en lui faisant parvenir des armes et un soutien financier. De plus, ils imposent de sévères sanctions économiques qui, cinq jours seulement après le début des hostilités, font déjà très mal à la Russie. Et d'autres s'en viennent. Espérons que ça fera tellement mal que les Russes eux-mêmes, incluant les militaires, sortiront de leur léthargie et se débarrasseront de ce malade.

Une dernière petite note en bas de page. Souvenons-nous que le Canada partage une frontière arctique avec la Russie. Comme nous le soulignons dans notre éditorial du 19 janvier, il est temps que nous protégeons adéquatement cette frontière. Poutine nous prouve ici qu'il est, effectivement, dangereux.

COURRIER DES LECTEURS

MONDE

Vaccination : encore loin de la cible mondiale

Alors que nous terminons le Mois de l'histoire des Noirs, voici l'état des lieux inquiétant : moins de 10 % des Africains sont entièrement vaccinés, contre jusqu'à 80 % pour certains pays à revenu élevé, dont le Canada. Certaines vies ont manifestement moins d'importance.

On ne peut le nier : le profit, les préjugés et les privilèges font obstacle à une réponse mondiale équitable. Cela doit-il peser sur notre conscience collective? Oui. Le Canada répond-il efficacement à la pandémie mondiale? Non.

Alors, que peut-on faire? Le Canada doit rompre le *statu quo* en augmentant son enveloppe d'aide internationale. Sinon, notre gouvernement ne sera pas en mesure de répondre efficacement à la pandémie, ni d'en atténuer les effets dévastateurs.

Hanna Belayneh
Ottawa

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des
Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Conseillère en marketing
Maroua El Hachimy
maroua.elhachimy@levoyageur.ca

Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes
André Magny
Andréanne Joly
Chris St-Pierre
Marc Dumont
Lise Dugas

Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier

Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury. Distribution : 2 006 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



SUDBURY

Être francophone et noir, problématique?

VENANT
NSHIMYUMURWA

Des Francophones noirs rencontrent encore, dans certains milieux du Canada, des obstacles et défis associés à l'appartenance à une minorité d'un groupe marginalisé. Black Lives Matters Sudbury a offert un espace d'échanges à quelques immigrants pour en discuter. Il en ressort qu'il y a un manque de connexion entre les gens qui arrivent et la communauté d'accueil. Un travail d'éducation doit être fait à ce niveau.

Les panélistes qui ont participé à la conférence en français dans le cadre du deuxième caucus intersectionnel annuel du 26 au 27 février viennent de différents pays d'Afrique et de Haïti. Ils sont installés au Canada depuis quelques années. Certains d'entre eux ont décrit la discrimination et le racisme liés à leur ethnicité et leur origine qu'ils ont subis durant leurs premières années d'installation, en cherchant notamment du travail.

Pour ceux qui ont été accueillis dans le Nord-Est de l'Ontario, ils se sont heurtés au fait, qu'historiquement, cette région n'a pas une forte présence de population noire francophone, ni d'Africains. Ils ont

ainsi eu besoin de temps pour l'intégration, pour entrer dans le système et apprendre à connaître le milieu.

Ceux qui viennent pour étudier ont un défi de socialisation. Ils choisissent une université francophone, mais vivent dans une ville qui est majoritairement anglophone. Mais aussi un défi culturel. Dans certaines villes, pour être accepté, un immigrant doit vénérer la culture locale.

Crise identitaire

Des enfants qui naissent des immigrants sont victimes d'une crise identitaire. Ils ne savent pas s'ils sont Canadiens ou du pays d'origine des parents. Un panéliste propose qu'on fasse d'abord un diagnostic pour y trouver une solution.

Pour que cela change, dit-il, il faut comprendre ce qui s'est passé avant pour mieux comprendre ce qui se passe actuellement. «Quand on arrive au Canada avec un projet d'y rester, conseille le professeur Amadou Ba, il ne faut pas toujours s'identifier comme quelqu'un de son pays d'origine. Nous ne sommes pas un cas particulier, le Canada est un pays de multicultu-

ralisme, de diversité. Le plus qu'on reste dans un pays, il faut un travail interne psychologique, se considérer Canadien d'abord. Ne pas laisser à l'autre de désigner qui nous sommes», insiste-t-il.

Pour le M. Ba, ce n'est pas la couleur de la peau qui doit déterminer si on est Canadien ou pas, ce n'est pas non plus le patronyme, c'est «simplement notre vie nouvelle, notre engagement».

Manque de connexion

Ce professeur d'histoire qui demeure dans le Nipissing depuis plusieurs années dit qu'un travail fort d'éducation doit être fait pour faciliter l'intégration des immigrants francophones noirs. Il a néanmoins déploré que le travail d'éducation qui est fait soit davantage destiné à la communauté d'immigrants qui arrivent.

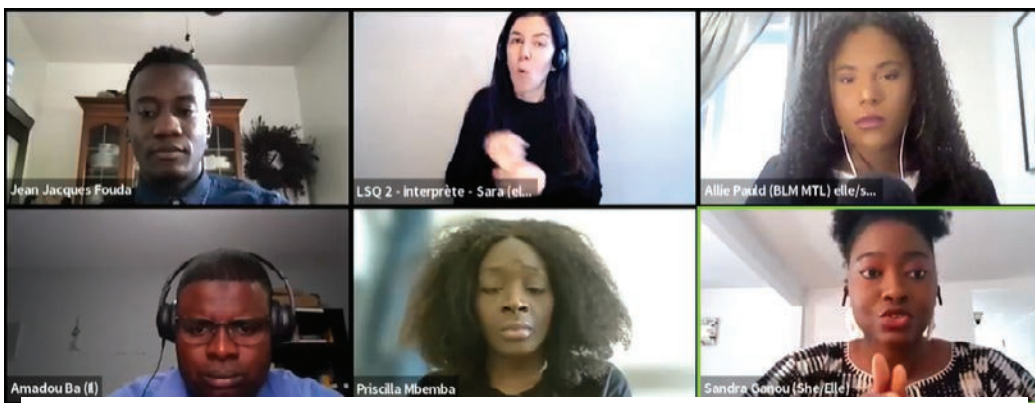
Il fait remarquer qu'il y a moins de travail qui touche la communauté d'accueil. Et, pour lui, ça ne peut pas fonctionner. «Ce sont les nouveaux arrivants à qui il faut apprendre à connaître le Canada. On ne fait pas le même travail à la communauté d'accueil

pour qu'elle comprenne les gens qui arrivent, ce qu'ils sont, leur culture, ce qu'ils apportent, pourquoi ils sont là, en quoi travailler avec eux va redynamiser le développement du pays et renforcer notre économie. Il faut travailler sur ce manque de connexion entre les gens qui arrivent et la communauté accueillante», rappelle Amadou Ba.

Conseils aux futurs arrivants

À ceux qui planifient venir au Canada, on leur conseille de s'informer véritablement avant de quitter leurs pays d'origine. Il faut qu'ils sachent ce qu'est de vivre au Canada, les difficultés auxquelles sont confrontés les immigrants. Il leur a été rappelé que l'immigration n'est pas un problème, mais plutôt une solution.

Il y a en effet des programmes de gens qui vont chercher des immigrants dans leurs pays pour pouvoir redynamiser le marché d'emploi. Venir au Canada exigera parfois de la patience, le retour aux études pour l'intégration dans le système. Les futurs arrivants doivent bien s'y préparer pour qu'ils puissent apporter le maximum d'eux-mêmes pour contribuer au développement économique du pays d'accueil et de s'y intégrer à long terme.



Les panélistes qui ont participé à la conférence en français organisée par Black Lives Matter Sudbury dans le cadre de son deuxième caucus intersectionnel annuel. — Photo : Capture d'écran

COURRIER DES LECTEURS

CANADA

Les études universitaires franco-ontariennes, un parcours «légitime» pour les Francos de tous accents

Eugène Bourgeault avait d'la 'yeule. Une grand' trappe.

Esprit contestataire, mon grand-père témoignerait au cours de sa vie de la lutte pour l'éducation «par, pour et avec» de la communauté franco-ontarienne, ouvrant le chemin aux francophones du Nord de l'Ontario.

Eugène allait survivre à l'odieuse du Règlement 17, loi qui cherchait à éradiquer le français en Ontario de 1912 à 1927. Au début des années 1960, près d'une décennie avant que la communauté franco-ontarienne obtienne le droit à l'éducation primaire et secondaire, il devint conseiller scolaire (probablement avec la bénédiction de La Patente, une société secrète canadienne-française fondée en Ontario dont, disait la rumeur familiale, il aurait peut-être été membre). En 1997, l'année où mon grand-père adoré s'est éteint, la communauté franco-ontarienne obtint le droit de créer des conseils scolaires de langue française.

Eugène aurait été fier que j'ai choisi de poursuivre mes études en français, du primaire aux études supérieures. Ici, en Ontario. Un parcours légitime.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), toutefois, semble être en désaccord.

Plus tôt ce mois-ci, l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), qui regroupe les 22 collèges et universités de la Francophonie canadienne, a témoigné devant le Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigra-

tion. Leur message était grave : l'IRCC refuse des taux élevés de candidats internationaux — surtout en provenance d'Afrique — qui souhaitent étudier en français au Canada.

Au Québec, le taux de refus de permis d'études d'étudiants internationaux avoisine les 90 % et même près de 100 % en ce qui concerne des pays africains. D'après le témoignage de l'ACUFC, la proportion de refus est légèrement plus faible ailleurs au Canada Francophone. Dans deux universités franco-ontariennes, les taux de refus atteignent entre 65 % et 70 %.

Et attention : selon le témoignage de l'ACUFC, étudier en français à l'extérieur du Québec est perçu par l'IRCC comme un parcours «illégitime». L'IRCC a nié cette caractérisation.

À une époque où nos communautés sont confrontées au racisme et au colonialisme perpétrés contre les communautés racisées, ce témoignage est profondément troublant. C'est d'abord et surtout une manifestation flagrante du racisme systémique, visant surtout les Africains. C'est aussi un exemple criant de l'ignorance profonde du fait français dans les communautés linguistiques minoritaires partout au Canada. Ces apanages de l'empire concourent à donner un dur coup à l'éducation universitaire franco-ontarienne.

L'Université de l'Ontario français à Toronto, dont 75 % des étudiants viennent de l'extérieur de l'Ontario, affirme que 75 % des candidats internationaux ont vu leur demande de permis d'étude refusée et que

30 % des candidats attendent toujours l'approbation ou le rejet du permis.

Luc Bussières, recteur de la nouvellement indépendante Université de Hearst, souligne que : «pour que 100 personnes s'inscrivent chez nous, il faut faire de 400 à 500 offres d'admission, après avoir étudié environ 1000 dossiers». Un rappel que 70 % des étudiants à l'Université de Hearst proviennent de l'international, et ce, presque exclusivement de l'Afrique.

«C'est carrément de la discrimination», a déclaré Alexis Brunelle-Duceppe, député du Bloc québécois. «Et c'est péjoratif envers les francophones hors Québec (...) C'est un manque de respect et de compréhension et de l'ignorance pure et dure.»

Oui.

C'est aussi du sabotage culturel. L'enseignement universitaire franco-ontarien est à la croisée des chemins. Il faut donner à nos universités naissantes toutes les chances de réussir, toutes les occasions de s'adapter et de corriger le tir, servant les marchés nationaux et internationaux, et profitant des mêmes sources de revenus que toutes autres universités en Ontario.

Il faut donner à l'Ontario français la possibilité juste et équitable de bâtir des campus multiculturels, riches de diversité et de dynamisme pour les francophones de tous les accents. C'est essentiel : les étudiants internationaux, qui sont souvent des Franco-Ontariens, qui sont (et qui semblent être l'un des points de discorde de l'IRCC), renforcent notre présence démographique face à

une population francophone en déclin. Les nouveaux Franco-Ontariens constituent également une force collective qui permet à toute la communauté franco-ontarienne d'exercer leurs droits linguistiques, y compris l'accès à l'éducation en français.

En tant que communauté, l'Ontario français doit appuyer l'Université de l'Ontario français qui réclame un ombudsman fédéral à l'immigration et des lignes directrices plus claires pour les permis d'études d'étudiants internationaux. Nous devons aussi participer activement à la lutte antiraciste en reconnaissant que le «par, pour et avec» doit comprendre la mosaïque Francophonie mondiale, y compris les Africains (qui sont d'ailleurs «l'avenir du français») comme partenaire à part entière dans le succès des institutions franco-ontariennes.

Nous, esprits contestataires avec d'la 'yeule, continuerons d'honorer nos aïeules et aïeux en nous battant pour que l'éducation en français en Ontario soit reconnue comme un parcours légitime. C'est un chemin que nous devons ouvrir pour les Francophones de tous les accents en Ontario.

Isabelle Bourgeault-Tassé est autrice Franco-Ontarienne. Elle a vécu dans les communautés francophones de Toronto, d'Ottawa et de Sudbury



LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

**COMMUNIQUEZ AVEC
NOTRE DIRECTEUR DE
L'INFORMATION**

Julien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée.

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Demande A0004/2022

Description foncière : NIP 73592-0424, parties des lots 6, 7 et 8, plan M-124, soit les parties 3, 4 et 5 du plan 53R-17620, partie du lot 3, concession 2, canton de McKim, 647, promenade Kirkwood, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la construction d'une maison unifamiliale et d'une terrasse non couverte sur la propriété visée, la marge de reculement de la ligne des hautes eaux dérogeant ainsi au règlement municipal.

densité résidentielle sur la propriété visée dérogeant au règlement municipal.

Les personnes s'intéressant à ces questions peuvent assister aux audiences publiques. Elles pourront alors consulter les renseignements additionnels fournis au sujet des demandes. Les audiences publiques auront lieu selon l'horaire suivant.

DATE : MERCREDI, le 9 mars 2022
HEURE : 17 H
ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, par voie électronique

La réunion aura lieu à distance par voie électronique, conformément à la Loi de 2001 sur les municipalités, telle qu'elle est modifiée par la Loi de 2020 sur les situations d'urgence touchant les municipalités (loi 187) et par le décret du 28 mars 2020 ayant modifié la Loi sur la protection civile et la gestion des situations d'urgence.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Observations de la population dans le cadre des audiences publiques

L'accès à la Place Tom Davies a été restreint pour aider à enrayer la propagation de la COVID-19. Bien que le public ne soit pas encouragé à assister en personne aux réunions du Conseil municipal et des comités, il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 9 mars 2022.

- Soumettre ses commentaires par écrit : Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi 4 mars à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- S'inscrire pour prendre la parole lors de la réunion du Comité par voie électronique : Si vous voulez prendre la parole lors de la

réunion du Comité de planification, veuillez en faire la demande à Nia Lewis, à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca. Veuillez indiquer les renseignements suivants :

- votre nom (prénom et nom de famille);
- votre adresse courriel afin que l'on vous envoie une invitation à participer à la réunion par l'entremise de WebEx, qui permet de le faire par ordinateur, appareil mobile ou téléphone;
- le point à l'ordre du jour sur lequel vous voulez vous prononcer;
- tout élément visuel, p. ex. des photos ou une présentation PowerPoint.

Malgré les dates limites indiquées ci-dessus, on demande aux membres du public de s'inscrire le plus tôt possible pour en faciliter le processus ordonné ainsi que la réunion.

On invite les membres du public à transmettre leurs commentaires par écrit avant la date ci-dessus, même s'ils choisissent de s'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion, et ce, afin que les membres du Comité puissent prendre connaissance des commentaires au cas où ils ne pourraient pas se joindre à la réunion.

Participation par voie électronique des gens qui veulent présenter des observations

Sur réception de votre demande visant à prendre la parole lors de la réunion, on vous transmettra les renseignements sur la réunion par l'entremise de WebEx ainsi qu'un mot de passe, et ce, avant la rencontre, y compris un lien vers les ressources d'information pour les personnes utilisant cette plateforme pour la première fois.

Veillez noter qu'un ordinateur ou un appareil de partage de vidéos n'est pas nécessaire pour participer à la réunion via WebEx. Vous pouvez également vous servir d'un téléphone mobile ou d'un téléphone fixe. Un numéro vous sera fourni à cette fin dans l'invitation par courriel qui vous sera envoyée.

Si ce n'est déjà fait, les personnes qui ont l'intention de participer à la réunion peuvent s'inscrire dans WebEx. Les renseignements suivants vous sont présentés pour examen et pour vous guider durant votre participation à distance à la réunion.

- **Puisqu'un partage d'écrans ne sera pas activé pour les participants durant la réunion, les personnes qui veulent faire une présentation visuelle (PowerPoint ou autre) doivent l'envoyer à l'adresse coa_mv@grandsudbury.ca.** La secrétaire-trésorière qui anime la réunion transmettra votre présentation à partir de son écran pendant que vous prenez la parole. Par conséquent, afin qu'il y ait assez de temps pour l'installation et les essais avant le début de la réunion, **les personnes qui veulent fournir une présentation visuelle doivent l'envoyer à la secrétaire-trésorière avant le vendredi 4 mars à 15 h.**

- En vous joignant à la réunion, par téléphone ou en ligne, on vous y admettra en tant que personne présente. On ne vous saluera pas au moment de vous joindre à la réunion. Vous entendrez le déroulement de la réunion et vous verrez l'intervenant actuel (si vous avez accès à la vidéo), mais votre microphone sera désactivé jusqu'à ce que ce soit votre tour de prendre la parole.
- Si vous vous joignez à la réunion WebEx par téléphone, **ne mettez jamais votre téléphone en attente** puisqu'une musique diffusée dans de tels cas le sera en ligne une fois que votre microphone sera réactivé.
- Pour optimiser la qualité de l'appel sur un ordinateur portable, si possible, veuillez utiliser un casque d'écoute avec microphone; sinon, si vous utilisez le microphone de votre ordinateur portable ou votre cellulaire, veuillez parler directement dans le récepteur.
- **Veillez ne transmettre à personne les détails de la réunion WebEx et ne le faites pas non plus sur les médias sociaux.** Ces renseignements s'adressent aux membres du Comité de dérogation, au personnel expressément désigné, aux auteurs d'une demande (ou à leur représentant) ainsi qu'aux personnes ayant demandé à prendre la parole. Toutes les autres personnes pourront assister à la réunion via sa diffusion continue en direct par la Ville du Grand Sudbury.
- **Lorsque le président du Comité les invitera à prendre la parole, les délégations publiques auront cinq minutes pour présenter leurs commentaires.** Il est interdit de poser des questions aux membres du Comité (ou aux membres du personnel) et de débattre avec eux. Si vous avez des questions, vous pouvez en faire mention durant votre présentation de cinq minutes. Vos commentaires doivent porter directement sur le contenu du ou des rapports faisant l'objet de votre présentation. Les membres du Comité peuvent vous poser des questions de suivi après vos remarques et commentaires, ou ils peuvent demander au personnel de répondre à ce que vous avez dit.
- Outre votre présentation orale, nous vous invitons à envoyer vos commentaires écrits pour étude par le Comité. Veuillez vous reporter aux renseignements fournis ci-dessus sur la façon de transmettre les présentations et commentaires écrits.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être inscrits au procès-verbal du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations divulguées au public.

Demande A0012/2022

Description foncière : NIP 02123-0026, parcelle 12399, SECT. S.-E.-S., partie du lot 9, plan M-164, parties 1 et 2, plan 53R-12683, canton de McKim, 377, boulevard Lasalle, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la reconversion du bâtiment existant de cinq logements à six logements, l'espace de stationnement, la superficie de lot par logement et l'espace paysager étant réduits, sans bande de végétation, l'ensemble dérogeant au règlement municipal.

Demande A0013/2022

Description foncière : NIP 02136-0224, lot 131, plan 1S, sauf le coin nord-ouest, partie du lot 6, concession 4, canton de McKim, 0, rue Bloor, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la construction d'une maison jumelée sur la propriété visée, la façade du lot et la marge de reculement de la cour latérale d'angle dérogeant au règlement municipal.

Demande A0014/2022

Description foncière : NIP 73495-0233, parcelle 7194, SECT. S.-E.-S., partie du lot 5, concession 2 comme dans LT41399, canton de Garson (3500, route Falconbridge, Garson)

Objet de la demande : Approuver la construction d'un immeuble résidentiel sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour avant et la profondeur de lot dérogeant au règlement municipal.

Demande A0017/2022

Description foncière : NIP 02179-0452, parcelle 15048, partie des lots 423, 424 et 425, plan M2S, partie du lot 7, concession 4, canton de McKim, 602, rue Ash, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la modification de la maison unifamiliale existante d'un étage à deux étages, la marge de reculement de la cour avant, la marge de reculement de la cour latérale intérieure, le porche et l'avant-toit dérogeant au règlement municipal.

Demande A0008/2022 « REVISER »

Description foncière : NIP 73586-0638, lot 297, plan 4S, partie du lot 7, concession 3, canton de McKim, 331, rue Regent, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la reconversion du bâtiment existant d'un logement partagé et de deux logements à cinq logements, les marges réduites de reculement de la cour avant et de la cour latérale intérieure, le nombre de places de stationnement, la dimension de l'espace de stationnement, l'empiètement de l'avant-toit ainsi qu'une augmentation de la

SUDBURY

AEACUL : Célébrations limitées pour le Mois de l'histoire des Noirs

VENANT
NSHIMYUMURWA

Don de plasma, distribution de prix aux gagnants des jeux-questionnaires sont autant d'activités réalisées par l'Association des étudiants africains et caribéens de l'Université Laurentienne (AEACUL) au cours du Mois de l'histoire des Noirs. N'eût été la pandémie, le partage de cultures et de valeurs des étudiants afro-caribéens et les activités pour les membres de la collectivité sudburoise auraient été nombreuses.

Avant que le mois réservé à l'histoire des Noirs ne s'écoule, les étudiants membres de l'AEACUL ont, en date du 22 février, organisé des activités pour la communauté de Sudbury.

En collaboration avec la Société canadienne du sang, le comité de l'association a programmé une activité de don de plasma. «Nous avons motivé nos membres à faire don de plasma et répondre ainsi à

un besoin qui se fait sentir à Sudbury et au Canada, en général», déclare le président de l'AEACUL, Romuald Kouadio.

Avant la COVID-19, l'Association avait l'habitude de préparer des galas qui rassemblaient toutes les communautés présentes à l'Université Laurentienne. L'organisation des activités culturelles était possible, car il y avait moyen de se retrouver ensemble.

Pour célébrer le Mois de l'histoire des Noirs, cette année, les membres de l'association ne se sont pas rassemblés, étant donné les circonstances actuelles imposées par la pandémie. Ils ont toutefois rappelé quelques personnalités noires qui ont marqué l'histoire.

«À travers nos médias sociaux, nous avons posté, le vendredi de chaque semaine, au moins deux grandes figures noires. Occasion de réapprendre, d'en savoir plus sur des hommes et des femmes noirs qui ont contribué au bien-être des communautés canadiennes, américaines ou africaines», souligne M. Kouadio.

Des jeux-questionnaires

Des jeux-questionnaires ont été conçus pour ceux qui lisaient les

informations postées sur les pages des médias sociaux de l'AEACUL. Ce fut une occasion pour eux de gagner des prix (cartes-cadeaux, produits cosmétiques, etc) provenant des petites entreprises de la communauté afro-caribéenne de Sudbury. C'était une opportunité pour ces boutiques de se faire connaître, mais aussi pour la communauté locale de découvrir les produits de l'Afrique et des Caraïbes.

Créée en 2002, l'Association des étudiants africains et caribéens de l'Université Laurentienne s'est heurtée ces deux dernières années aux conséquences de la pandémie.

Celle-ci n'a pas permis l'organisation des activités. Le manque de moyens financiers et de médiatisation efficace sont d'autres défis de l'association.

L'AEACUL a pour mission de rassembler les étudiants africains et caribéens, francophones et anglophones, présents à l'Université Laurentienne. Elle intègre aussi ceux qui fréquentent les Collèges Boréal et Cambrian. Ses membres représentent les couleurs de toutes les cultures. Le but est de partager ce qu'ils ont comme cultures et valeurs à la communauté laurentienne et à toute personne vivant à Sudbury.



Le comité de l'Association des étudiants africains et caribéens de l'Université Laurentienne — Photo : Courtoisie

NIPISSING ET TÉMISKAMING

Financement récréatif et minier

Le gouvernement fédéral verse 2,4 millions \$ pour le réaménagement d'un centre communautaire, la revitalisation de quelques parcs et la promotion de l'industrie minière dans la région du Nipissing et du Témiskaming ontarien. (É.B.)

La Ville de Temiskaming Shores reçoit 500 000 \$ pour la remise à neuf de l'Aréna commémoratif Don Shepherdson de New Liskeard. Les fonds vont servir à rendre plus accessibles l'entrée principale et le foyer; à rénover les salles de toilettes, à installer des lumières DEL, un système de surveillance de la qualité de l'air et un écran vidéo au-dessus de la patinoire.

La Ville obtient également 852 000 \$ afin de développer un pavillon pour mettre en vitrine

l'industrie minière du Nord de l'Ontario dans le cadre du congrès international de l'Association canadienne des prospecteurs et des entrepreneurs à Toronto et du congrès de l'Institut canadien des mines, de la métallurgie et du pétrole à Vancouver.

La Municipalité de Powassan va se servir d'un financement de 499 000 \$ pour améliorer l'ensemble du parc du centre-ville. Le terrain de jeu sera déménagé ailleurs et une nouvelle structure et une

surface accessible seront ajoutées à cette installation. La municipalité compte également développer un nouveau terrain de stationnement et améliorer l'éclairage, les gradins et les salles de toilettes.

Le Canton de Bonfield amasse 495 480 \$ pour l'ajout d'un parc d'eau, le développement d'un centre de remise en forme extérieur à longueur d'année et d'un sentier dans le parc Kaibuskong. Le parc Centennial va aussi bénéficier d'améliorations de l'aire de pique-nique, d'un terrain de jeu, du stationnement et du quai.

Pour sa part, le Canton de Nipissing reçoit 62 720 \$ pour installer un terrain de jeu accessible dans le parc Heritage et installer un couvre-sol.

ONTARIO

Le renouvellement de l'immatriculation maintenant gratuit

Le renouvellement de l'immatriculation de plusieurs types de véhicules sera désormais gratuit en Ontario. Le renouvellement annuel ou bisannuel demeure obligatoire afin de valider l'assurance et payer les amendes et péages en souffrance, mais aucuns frais n'y seront attachés pour les voitures, les camions légers, les motocyclettes et les cyclomoteurs à compter du 13 mars 2022. De plus, les droits payés par les propriétaires de véhicules depuis mars 2020 seront remboursés. Ils recevront un chèque d'ici la fin avril, espère le gouvernement. Si vous avez déménagé depuis votre dernier renouvellement, vous devez confirmer votre adresse sur le site <https://Ontario.ca/changementadresse> avant le 7 mars 2022. (J.C.)



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

<p>Demande B0001/2022 Description foncière : NIP 73352-0886, parcelle 13931, partie du lot 1, concession 5, canton de Dowling, 71, chemin Blais, Dowling Objet de la demande : Regrouper une portion nord-ouest vacante d'environ 2,87 ha de la propriété visée avec le NIP 73352-0887 attenante dont la désignation municipale est le 93, chemin Blais.</p>	<p>renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.</p>
<p>Demande B0002/2022 Description foncière : NIP 73352-0774, parcelle 26665, SECT. S.-O.-S, partie du lot 2, concession 5, partie du lot 2, concession 4, parties 1 et 2, plan 53R-8332, canton de Dowling, 125, chemin Blais, Dowling Objet de la demande : Regrouper une portion nord-est vacante d'environ 1 361 m² de la propriété visée avec le NIP 73352-0887 attenante dont la désignation municipale est le 93, chemin Blais.</p>	<p>Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au vendredi 11 mars 2022 pour examen.</p>
<p>Demande B0003/2022 Description foncière : NIP 73352-0887, parcelle 31533, sect. S.-O.-S., partie du lot 1, concession 5, partie 1, plan 53R-17023, canton de Dowling, 93, chemin Blais, Dowling Objet de la demande : Regrouper une portion sud-ouest vacante d'environ 207 m² de la propriété visée avec le NIP 73352-0199 dont la désignation municipale est le 99, chemin Blais.</p>	<p>Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.</p>
<p>Demande B0009/2022 «REVISER» Description foncière : NIP 02132-0415, parcelle 47649 sect. S.-E.-S., droits de surface seulement, pièce W, plan M-1015, parties 1, 2, 3, 7, 8 et 9, plan 53R-11024, partie des lots 1 et 2, concession 5, canton de McKim, 428, avenue Westmount, Sudbury Objet de la demande : Approuver la conclusion d'une convention de servitude sur la portion est et la portion sud de la propriété visée, au profit du 555, chemin Barry Downe, à Sudbury.</p>	<p>On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.</p>

Responsable des demandes d'autorisation
 Ville du Grand Sudbury
 C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de

AVIS DE MISE À JOUR ET OPTIONS DE CONSULTATION VIRTUELLE CONCERNANT LE PROJET PROPOSÉ DANS LE CADRE DE L'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE DE PORTÉE GÉNÉRALE DE L'ONTARIO WATERPOWER ASSOCIATION POUR LES PROJETS D'ÉNERGIE HYDRAULIQUE: PROJET DE PROLONGEMENT DE LA DURÉE DE VIE DE LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DE CONISTON

Ontario Power Generation (OPG) propose de réaménager l'actuelle centrale hydroélectrique de Coniston (GS). Le projet proposé fera l'objet d'une évaluation environnementale (EE) dans le cadre d'une EE de portée générale de l'Ontario Waterpower Association (OWA) pour les projets d'énergie hydraulique en tant que projet associé à l'infrastructure existante. Construite en 1905, la centrale existante avait une puissance installée de moins de 5 mégawatts (MW) et a maintenant atteint la fin de son cycle de vie utile, avec une puissance installée d'environ 2 MW seulement. OPG a l'intention de réaménager le site et de construire une nouvelle centrale dotée d'une puissance installée d'environ 6 MW.

Le projet proposé se trouve sur la rivière Wanapitei, dans le Grand Sudbury, en Ontario, comme l'indique la carte ci-dessous. OPG ne prévoit pas de modifier les niveaux et débits d'eau approuvés, comme décrit dans le plan de gestion de l'eau de la rivière Wanapitei. Par conséquent, la zone d'impact prévue pour le projet est limitée à la zone immédiate autour de la station (voir la zone ombragée/hachurée sur la carte). Une modification mineure au plan de gestion de l'eau peut être requise en vertu de la Loi sur l'aménagement des lacs et des rivières pour décrire la nouvelle installation. Le présent avis et le processus de consultation publique associé au projet, dans le cadre de l'EE de portée générale, visent à coordonner et à respecter les exigences pertinentes en matière de notification à l'étape de la planification du projet en vertu de la Loi sur l'évaluation environnementale de la province, de la Loi sur l'aménagement des lacs et des rivières, de la Loi fédérale sur les pêches et de la Loi sur les eaux navigables canadiennes.

Le processus d'EE de portée générale exige qu'OPG entreprenne une évaluation du projet afin de déterminer ses effets potentiels sur l'environnement (positifs et négatifs) et de préparer un rapport environnemental détaillé. L'évaluation et le rapport environnemental qui en découleront permettront d'identifier les effets potentiels du projet d'énergie hydraulique proposé sur l'environnement pendant la construction et l'exploitation. OPG a ciblé certains éléments environnementaux qui devraient être au cœur du projet proposé. La consultation des collectivités autochtones et du public fait partie intégrante de ce processus, afin de permettre aux parties intéressées de formuler des commentaires sur le projet. Nous vous invitons à formuler des commentaires sur les enjeux qui seront abordés. Pour obtenir des renseignements sur la proposition de projet, pour soulever des questions ou des préoccupations ou pour ajouter votre nom à la liste d'envoi du projet, veuillez communiquer avec l'une des personnes indiquées ci-dessous.

Ontario Power Generation a fait progresser le projet au point où une deuxième journée portes ouvertes devrait habituellement avoir lieu. À cette étape du projet, OPG présentera un plan d'aménagement du site et décrira les effets environnementaux probables ainsi que les mesures d'atténuation et de surveillance recommandées.

Dans le contexte de la COVID-19, OPG a déterminé que la tenue d'une journée portes ouvertes en personne n'est pas une solution pratique et sécuritaire. L'entreprise privilégie plutôt quatre options de consultation entourant le projet.

- Des présentations d'experts avec narration, habituellement effectuées lors d'une journée portes ouvertes, pourront être consultées sur le site Web du projet à l'adresse www.conistongs.com à compter du 7 mars 2022.
- Vous pouvez les consulter en format PDF sur le site Web du projet à l'adresse www.conistongs.com à compter du 7 mars 2022.
- Il est également possible de faire parvenir des versions papier de ces présentations par la poste ou de les envoyer par courriel aux personnes qui en font la demande. Si vous voulez recevoir un exemplaire de ces présentations en format papier par la poste, veuillez communiquer avec l'une des personnes ci-dessous.
- Si vous souhaitez discuter du projet au téléphone ou en ligne, par exemple au moyen de Microsoft Teams, veuillez communiquer avec l'une des personnes indiquées ci-dessous.

Une fiche de commentaires est disponible en ligne à www.conistongs.com. Nous pouvons également vous la faire parvenir par la poste lorsque vous demandez de recevoir une version papier des présentations des experts. OPG vous demande de transmettre vos commentaires sur le projet à OPG ou à ses représentants indiqués ci-dessous d'ici le 21 mars 2022.

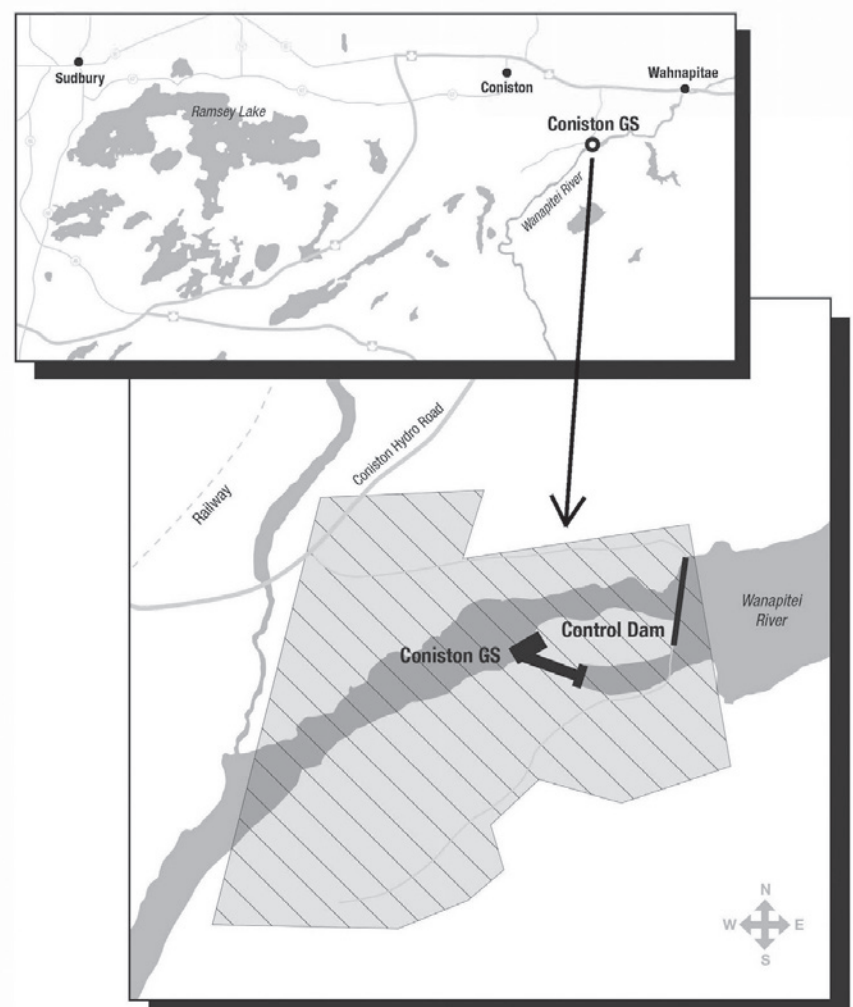
OPG a retenu les services d'Arcadis Canada Inc. pour entreprendre le processus d'EE de portée générale. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec :

Ed Naval
Conseiller principal en environnement
Ontario Power Generation
800, avenue Kipling
Toronto (Ontario)
M8Z 5G4
416 231-4111, poste 4137
edward.naval@opg.com

Phil Shantz
Vice-président et responsable de la planification environnementale
Arcadis Canada
121, Granton Drive
Richmond Hill (Ontario)
L4B 3N4
905 764-9380
phil.shantz@arcadis.com

Pour de plus amples renseignements, visitez le www.conistongs.com.

En vertu de la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée et de la Loi sur l'évaluation environnementale, sauf indication contraire dans la soumission, tout renseignement personnel comme le nom, l'adresse, le numéro de téléphone, le numéro et l'emplacement de la propriété inclus dans une soumission feront partie des dossiers publics à ce sujet et seront communiqués à toute personne qui en fait la demande.



GRAND SUDBURY

La Nuit la plus froide

Quelque premiers pas dans le froid

JULIEN
CAYOUILLE

Pour la première fois, les employés du Conseil scolaire public du Grand-Nord de l'Ontario (CSPGNO) et de sept écoles du Grand Sudbury ont recueilli des dons dans le cadre de la collecte nationale de fonds La Nuit la plus froide. Ils ont dépassé leur objectif avec un total qui s'élevait le 27 février à 12 551 \$ et qui sera remis au Centre du samaritain. Un résultat plus que satisfaisant pour l'instigatrice, Luce Lepage.

Mme Lepage a fait participer les élèves de l'École secondaire Hanmer à cette marche pendant 7 ans, alors qu'elle était enseignante. Maintenant conseillère pédagogique au Conseil, elle a pu appuyer d'autres écoles qui voulaient participer, mais qui n'avaient pas quelqu'un de disponible pour l'organiser.

«Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre», mais elle avait si bien simplifié le processus pour les écoles — qui avaient seulement à en faire la promotion à l'interne — qu'elles ont presque toutes joint l'initiative. «J'avais au moins deux profs par école.»

Il y avait donc le siège social, les écoles de la Découverte, Foyer-Jeunesse, Jean-Éthier-Blais, Pavillon-de-l'Avenir, Hanmer, Macdonald-Cartier et l'école virtuelle. Elles ont tenu leurs marches par niveau scolaire à l'extérieur les 24 et 25 février.

Luce Lepage avait fixé le premier objectif à 5000 \$, mais plus d'une semaine avant la marche, ils avaient déjà augmenté et dépassé leur nouvel objectif de 10 000 \$.

Une réalité qu'on ne peut ignorer

Avant la COVID-19, Luce Lepage amenait des élèves de l'É.s. Hanmer faire du bénévolat chez Blue Door Kitchen, situé dans le Centre du Samaritain et qui prépare les repas pour les sans-abris. «Les élèves voyaient où le besoin était. Ça devenait plus personnel pour eux de participer à la marche», dit-elle. Ce qu'ils faisaient avec le groupe de 300 à 400 personnes qui se réunissait au centre-ville.

Kaylee Carroll est l'une des élèves de l'É.s. Macdonald-Cartier qui s'est le plus engagé dans l'évènement. L'élève de 10^e année a circulé dans les classes pour recueillir les dons. Elle est déjà bien au courant de la vie difficile des sans-abris de sa ville. «Avec ma mère, quelques jours par semaine, on va leur amener un repas, du linge et des couvertes. Tout ce que l'on peut. Il y en a beaucoup plus que l'on pense» qui ont besoin d'aide, dit-elle.

«Pour moi, c'est important, parce que ça m'amène de la joie d'aider les autres. Je suis vraiment fière de la participation de mon



Des élèves de 8^e année de l'École secondaire Macdonald-Cartier lors de leur marche du 24 février. L'école a amassé plus de 1545 \$ pour la cause. — Photos : Julien Cayouette

école», ajoute Kaylee Carroll.

Pour l'élève de la 8^e année Éloi Clément, participer à la marche est important pour que les élèves aient une petite idée de ce que peuvent vivre les sans-abris. Il sort grand de sa participation : «Ça m'a fait apprendre qu'il y a tellement de gens sans-abris qu'on ignore chaque jour. Je trouve que c'est nécessaire de savoir qu'ils sont là et de les aider.»

La Nuit la plus froide est une

campagne pancanadienne créée en 2011 afin d'appuyer les organismes qui offrent des services aux sans-abris. L'argent recueilli par les groupes reste dans leur communauté d'attache, c'est pourquoi tout l'argent des familles du CSPGNO ira au Centre du samaritain.



Éloi Clément, un élève de 8^e année de l'É.s. Macdonald-Cartier, a participé à la marche de la Nuit la plus froide.

KIRKLAND LAKE

Rehausser la qualité de vie à Chaput Hughes

ÉRIC
BOUTILIER

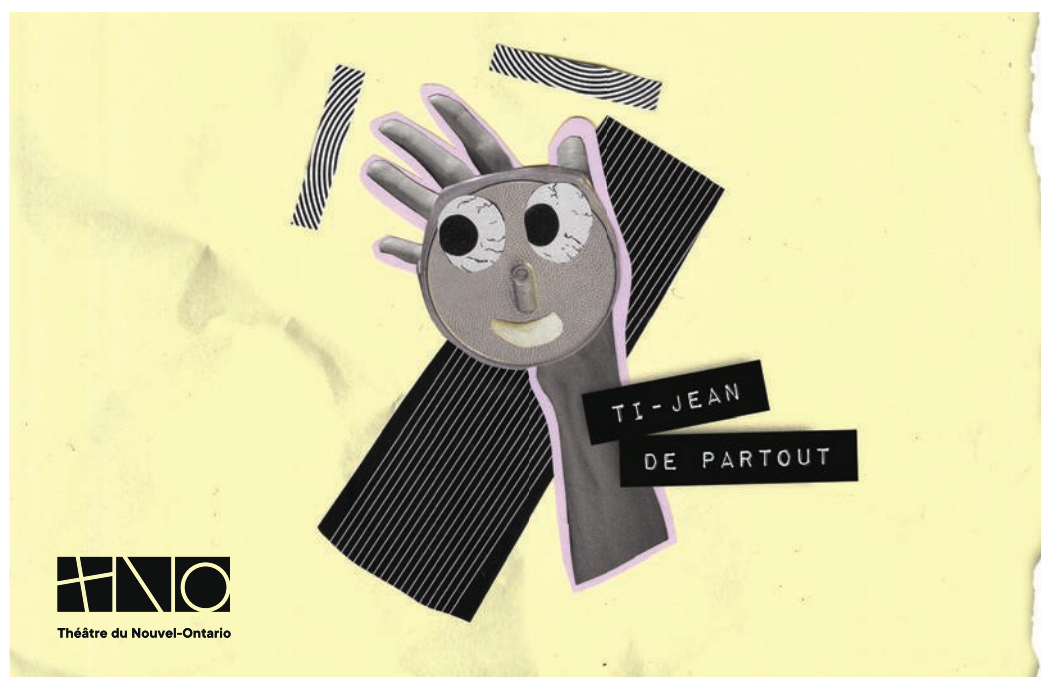
La Ville de Kirkland Lake pourrait développer un nouveau parc dans le secteur de Chaput Hughes. Les élus espèrent donner un nouveau souffle à ce voisinage qui a déjà connu de meilleurs jours.

Au cours de la prochaine année, la Ville va déterminer l'emplacement idéal pour bâtir les installations récréatives. L'ancien parc de Chaput Hughes, qui se retrouvait dans un endroit peu peuplé au nord de la route 66, a été laissé à l'abandon depuis plusieurs années.

«Chaput n'a pas toujours reçu beaucoup d'attention de la part de l'administration par le passé. Le projet est une bonne façon de faire valoir les résidents du quartier et de revitaliser le secteur un peu», explique le conseiller Casey Owens.

«Selon le conseiller Lad Shaba, il y a plusieurs jeunes familles qui pourraient bénéficier d'un nouveau parc dans la portion principale de Chaput — soit le chemin Government. Il y a un programme de Hydro One qui permettrait à la ville d'obtenir une subvention pour défrayer une partie des coûts associés avec le projet.»

Le village de Chaput Hughes se retrouve à l'ouest du centre-ville de Kirkland Lake.



12 mars 2022 à 10 h 30 et 14 h 30
Au pied du rocher, Collège Boréal

Texte
Marie-Thé Morin

Mise en scène
Dillon Orr

Une production de
Vox Théâtre

Interprète / animatrice
Chloé Thériault

Billets et info
leTNO.ca

Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers




JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME
KIRKLAND LAKE
Isabelle Charbonneau
Un au revoir au monde
de l'éducation
PHILIPPE MATHIEU

Conseillère scolaire depuis plus de 16 ans pour le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (CSCDGR), Isabelle Charbonneau ne se présentera pas aux prochaines élections. Elle se prépare à prendre sa retraite après une riche expérience au sein du conseil scolaire.

Mme Charbonneau a commencé son aventure au CSCDGR en 2006. Elle était auparavant une femme d'affaires avec sa propre entreprise de distribution de livres et de revues, qui se concentraient dans le Nord-Est de l'Ontario et le Nord-Ouest du Québec.

«Ça a vraiment tout commencé avec mon mentor, Marcel Joliat, un conseiller scolaire de la région. Je pense qu'il a été [en poste] quelque chose comme 30 ans. Il m'avait approché à la messe pour me demander si je pouvais prendre sa place. Il m'avait dit qu'il voulait avoir quelqu'un qui avait la francophonie et le catholicisme à cœur et c'est comme ça que j'ai pogné la bibitte», raconte-t-elle.

La conseillère a occupé le poste de présidence et vice-présidence du conseil scolaire pendant sept ans. Elle a aussi passé un an en tant que présidente de l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) en 2010 et a reçu le prix de l'excellence en éducation de l'AFOCSC en 2021.

La conseillère du CSCDGR, Lynn Génier-Ouellette, affirme que c'était un réel plaisir de travailler avec Mme Charbonneau. «Isabelle est une personne joviale, professionnelle et toujours là pour la cause. Ça a été un plaisir et je me sens choyée d'être capable de siéger au conseil auprès d'elle depuis 16 ans», dit-elle.

Utiliser son expérience

Mme Charbonneau, 63 ans, explique que l'une des motivations qui l'ont poussée à entamer une carrière en éducation est un élément commun observé chez de nombreuses personnes au sein du système d'éducation : la famille. «Je commençais à avoir des petits-enfants et je voulais assurer la pérennité de nos écoles catholiques francophones», souligne-t-elle.

À ses débuts, elle a senti qu'elle avait un avantage lorsqu'elle était assise à la table. «J'ai trouvé que mon background en affaires m'aidait beaucoup dans plusieurs situations de décisions et d'analyse», explique-t-elle.

«J'avais beaucoup appris sur ce qui se passe sur l'autre côté, du côté politique, pendant que j'étais présidente de l'AFOCSC», dit-elle. On mentionne également qu'elle était régu-


Isabelle Charbonneau
 — Photo : site CSCDGR

lièrement consultée par le bureau de l'ancienne première ministre de l'Ontario, Kathleen Wynne.

Elle est fière du travail qu'elle a accompli dans le passé et croit fermement aux rôles que les conseillers scolaires jouent dans le système éducatif. «C'est eux autres qui sont les constantes. Les ministres et les sous-ministres changent. La constance dans l'éducation, c'est bien. La plupart ont au moins un terme de quatre ans et plusieurs ont plus que dix ans d'expérience», dit-elle.

Une grande histoire pour les livres

Dans ses souvenirs, Isabelle Charbonneau garde l'une de ses plus importantes batailles : lorsque l'AFOCSC a fait appel à la justice contre le gouvernement libéral de Kathleen Wynne.

«Le ministère de l'Éducation avait aboli l'administration scolaire de Gogama et Hornepayne et a envoyé les écoles dans certains autres conseils scolaires. On avait apporté le gouvernement de Mme Wynne en cour, puisqu'on n'avait pas consulté la population affectée, qui est la population francophone en vertu de l'article 23. Finalement, on a réussi à s'entendre avec un médiateur et le gouvernement a avoué qu'ils auraient dû nous consulter. J'étais fier parce que j'étais là avec les avocats à Queen's Park, assise à la table. C'était un gros moment qui était très important.»

Elle a aimé son séjour au sein du CSCDGR et espère que son remplaçant sera aussi sérieux qu'elle. «J'espère que la personne qui va me remplacer va avoir autant à cœur l'éducation catholique francophone en Ontario», dit-elle.

SUDBURY
Diane Charette-Lavoie
Célébrer l'amour du folklore
JULIEN CAYOUILLE

Diane Charette-Lavoie a longtemps eu un intérêt pour le folklore et les aléas de la vie lui ont permis de le cultiver. Elle a rencontré le père Germain Lemieux, a appuyé le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) pendant plusieurs années et a renoué avec le passé de sa famille. Elle n'a d'ailleurs pas pu s'empêcher de dire «oui» lorsqu'on lui a demandé de donner un coup de main pour préparer le 50^e anniversaire.

Elle doit en partie sa passion à son arrière-grand-père, qu'elle n'a pourtant jamais connu. Mais un jour, elle a pu entendre sa voix grâce à un enregistrement que la mère de Mme Charette-Lavoie avait conservé. «C'est touchant quand tu n'as pas connu ton arrière-grand-père, mais il y a quelque chose qui a été préservé de lui.»

Son arrière-grand-père, c'était Théodule Miville de Sturgeon Falls, un de ceux que le père Lemieux avait enregistrés dans sa grande recension.

«J'ai eu des enfants et je veux leur laisser notre culture, notre francophonie. La vie change, les gens se marient entre différentes cultures. Mais on peut demander à nos enfants de reconnaître qui ils sont à travers ces outils», explique-t-elle.

Ses premiers contacts avec le CFOF remontent à plusieurs années, alors qu'elle lisait au sujet de ses activités dans *Le Voyageur* et en entendait parler dans les autres médias francophones. «Le père Lemieux était vraiment emballant, engagé. On ne pouvait faire autrement que d'apprécier tout ce qu'il avait réussi à recueillir», dit-elle.

Elle l'a rencontré lorsqu'elle préparait, pour le Centre FORA, Contes et légendes à frisson; un recueil d'histoires de peur qu'elle devait réécrire en écriture simple et qui s'adressait aux adolescents. Le père Lemieux lui a alors expliqué sa méthode de classement pour qu'elle trouve le type d'histoires qu'elle cherchait et elle a eu la chance de rencontrer d'autres folkloristes. «Ces contacts-là, ça m'a enrichi et je suis resté intéressé au Centre», dit-elle.

Véritable association

C'est à la demande de la directrice du Centre FORA, Yolande Clément, que Diane Charette-Lavoie assiste à sa première assemblée générale annuelle du CFOF en 2004. «Je m'y suis rendue avec intérêt, mais je ne m'attendais vraiment pas à m'embarquer sur le conseil d'administration.»

C'est pourtant ce qui est arrivé. Malgré ses réticences, elle s'est laissée convaincre par des membres qu'elle connaissait. En peu de temps, elle s'est retrouvée présidente. Elle a pu voir alors à quel point les organismes à but non lucratif sont sou-

vent en manque de ressources et de main-d'œuvre. «Tu ne peux pas t'empêcher de t'engager et de dire : «Je ne te laisse pas tomber».»

Elle y est restée une dizaine d'années. Même si elle aurait aimé rester, elle trouvait qu'il était temps pour du sang neuf. Ces années d'engagement lui ont tout de même mérité le prix du Billochet du jongleur 2016.

Des témoignages pour le 50^e

Pour le 50^e anniversaire du CFOF, Diane Charette-Lavoie a choisi de s'engager dans la production d'un album souvenir. «Je suis allé chercher Jean-Pierre Pichette et Olga Beaulieu, puis Joanne Gervais au début pour nous aligner sur certaines choses.» Elle souligne que l'actuelle présidente du CFOF, Élise Leblanc, donne aussi un coup de main. Une aide essentielle en fait, parce que Mme Charette-Lavoie et M. Pichette ne sont plus à Sudbury.

L'album contiendra des photos, mais Mme Charette-Lavoie affirme qu'il contiendra surtout des témoignages. «Ça a pris beaucoup de monde pour faire vivre le Centre.»

«On est allé chercher des témoignages de gens qui ont contribué au Centre et on cherche également à souligner les personnes qui ne sont plus de notre monde, mais qui ont valorisé le CFOF» La tâche de recueillir ces témoignages revient principalement à M. Pichette, précise-t-elle.


Diane Charette-Lavoie et Jean-Pierre Pichette, les récipiendaires du Prix du Billochet du jongleur 2016 et 2017. — Photo : Archives



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

SUDBURY

Suzanne Charron

Une curiosité qui ne s'éteint pas

PHILIPPE
MATHIEU

L'autrice de la biographie de Joe LaFlamme : *L'indomptable dompteur de loups*, Suzanne Charron, était parmi les trois finalistes pour le prix Michel Prévost du Réseau du patrimoine franco-ontarien pour son article portant sur l'homme légendaire qui a vécu à Gogama, Joe Laflamme.

L'article de Mme Charron, *Joe LaFlamme : L'indomptable dompteur de loups*, est paru dans l'édition de l'été 2021 du magazine *Le Chaïnon*. Le thème du deuxième numéro du volume 39 était les contes et légendes de l'Ontario français. Bien qu'elle n'ait finalement pas remporté le prix, elle est heureuse d'avoir pu contribuer au *Chaïnon* sur un sujet qui la passionne profondément. C'est l'historien Jean-François Born pour son article *Ernest Côté un personnage légendaire* qui a remporté le prix Michel Prévost.



Suzanne Charron –
Photo : Josée Blake

Joe et moi

«Ça fait longtemps que l'histoire de Joe est avec moi. J'ai été dans sa maison il y a longtemps passé et j'ai été accroché depuis ce temps-là», raconte Mme Charron. L'autrice avait entendu des histoires ici et là sur l'homme qui apprivoisait les loups et les orignaux, mais elle en voulait toujours en savoir plus pour comprendre son histoire complète, ce qui a finalement allumé l'étincelle pour écrire un livre sur lui.

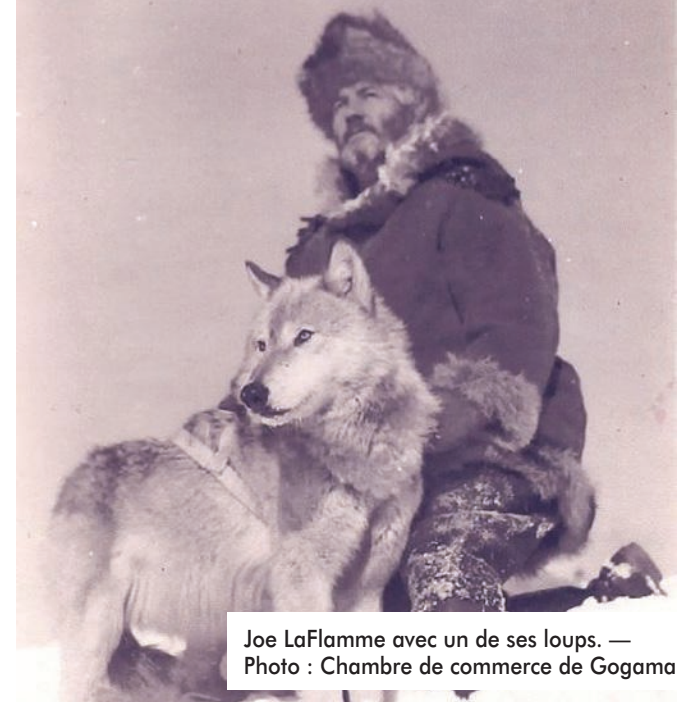
«J'étais dans ma début vingtaine quand j'avais pensé que ça ferait un bon livre. Mais je n'avais pas les moyens pour faire la recherche dans ce temps-là. Je n'avais pas aussi la maturité de réaliser une biographie de cette envergure-là, mais l'histoire était toujours dans le derrière de ma tête», dit-elle.

C'est ainsi qu'en 2007, environ 35 ans plus tard, qu'elle entreprend un projet de recherche pour réaliser la biographie de Joe LaFlamme avec Gerry Talbot. «Gerry Talbot est un homme que je connais qui savait déjà beaucoup sur Joe Laflamme. Il m'avait expliqué qu'il n'avait pas les talents d'écrire un livre. Alors on a commencé à travailler ensemble pour réaliser le livre, puisque je lui ai dit que je voulais toujours en écrire un.»

Sa biographie de Joe LaFlamme a été publiée en 2013. L'autrice affirme qu'elle a beaucoup appris sur le caractère et la personnalité



Joe LaFlamme avec un de ses ours. — Photo :
Courtoisie de la famille de Charles LaFlamme



Joe LaFlamme avec un de ses loups. —
Photo : Chambre de commerce de Gogama

de Joe LaFlamme. «Il n'était pas toujours un ange, ça, c'est certain. Mais il avait une passion pour les animaux, la forêt boréale et le Grand Nord», explique-t-elle.

Suivant la publication de son livre, elle s'est intéressée aux loups, puisqu'elle avait déjà appris tant de choses sur eux grâce à ses recherches précédentes. Elle a donc suivi des cours aux États-Unis pour enrichir ses connaissances sur l'ancêtre sauvage des chiens.

C'est en 2018 qu'elle se rapproche d'un ancien collègue caricaturiste, Jacques-André Blouin (alias Jablo), pour créer une bande dessinée partiellement fictive sur la vie et les aventures de Joe LaFlamme, *Les aventures du «Wolf Man» Joe LaFlamme*. Ils continuent leur travail et publient gratuitement une page chaque jeudi sur le site web de Jacques-André Blouin, <http://www.jablouin.ca> en français et en anglais.

BONNE JOURNÉE
INTERNATIONALE DE LA
FEMME!

Fières de desservir les
femmes francophones
de nos communautés!



Vous voulez parler? Vous cherchez à
aider une femme dans votre
entourage? Fem'aide est là 24h/7j :

1-877-336-2433

Joyeuse journée internationale des droits des femmes!



GILLES BISSON
DÉPUTÉ
gbisson@ndp.on.ca

GUY BOURGOUIN
DÉPUTÉ
gbourgouin-co@ndp.on.ca

FRANCE GÉLINAS
DÉPUTÉE
fgelinas-co@ndp.on.ca

CHARLIE ANGUS
DÉPUTÉ
charlie.angus@parl.gc.ca

JAMIE WEST
DÉPUTÉ
jwest-co@ndp.on.ca

MICHAEL MANTHA
DÉPUTÉ
mmantha-co@ndp.on.ca

CAROL HUGHES
DÉPUTÉE
carol.hughes@parl.gc.ca

Journée internationale de la femme 2022

Ensemble, posons un geste d'appui envers la communauté autochtone.

Pendant le mois de mars, nous vous invitons à acheter une copie de la peinture 'Soins communautaires' de l'artiste **Mishiikenh Kwe**.

L'œuvre représente l'importance de la communauté, de prendre soin d'autrui et de prendre soin de soi.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Dimensions : 8" x 10" (20,3 cm x 25,4 cm)

Prix : 40,00\$



Les profits réalisés seront remis au **Spanish Indian Residential School Legacy Association**, un fonds pour appuyer les survivantes et survivants de l'école résidentielle de Spanish.

Pour plus de détails sur l'œuvre ou l'artiste, visitez :

www.centrevictoria.ca/journee-internationale-de-la-femme

ou appelez 705-670-2517 poste 2226



Centre Victoria
pour femmes

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE ★★☆☆

Mimi O'Bonsawin – *Fiddleheads & Ferns*

Voyager dans la nature avec Mimi O'Bonsawin

PHILIPPE
MATHIEU

Mimi O'Bonsawin a lancé son cinquième album, *Fiddleheads & Ferns*, le 18 février sur les plateformes numériques. Celui-ci se distingue de ses autres en étant purement instrumental.

Voici quelques mots-clés qui décrivent parfaitement l'album : beaucoup de percussions et de chant, de la chaleur comme un rayon de soleil ainsi que tranquillité et beauté. L'ensemble de l'album donne à l'auditeur l'impression de se promener dans une forêt ou même dans un jardin. Lorsque j'ai proposé cette image à Mimi en entrevue, elle était heureuse et a mentionné que c'était ce qu'elle recherchait. Mission accomplie de ce côté.

L'album est intéressant et il est évident qu'il s'inspire du style de son précédent album, *Elle Danse* (2020). Le chant sans paroles et les percussions sont au premier

plan de ce projet. Elle puise également dans ses racines autochtones. C'est en partie ce qui donne à l'opus un son si naturel.



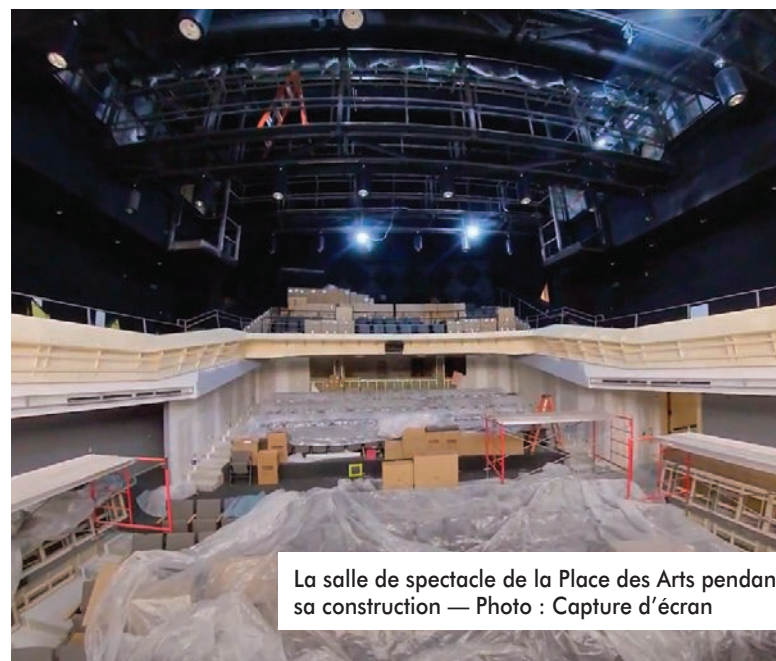
Bien que toutes les chansons soient bonnes et que chacune pourrait être utilisée efficacement quelque part dans un film, celle qui se démarque le plus est Daydream, la quatrième chanson. On y entend un peu de percussions, un ukulélé, un harmonica ainsi que divers effets sonores subtils, comme ceux du ruissèlement de l'eau et de l'envol des mouettes, le tout mélangé avec des chants. Une pièce très fluide et bien ficelée.

Il est intéressant de noter que les neuf morceaux ont été composés uniquement par Mimi et son mari Ryan, qui a notamment pris le rôle de percussionniste. Dans l'ensemble, j'ai vraiment apprécié *Fiddleheads & Ferns* et je félicite la musicienne originaire du Grand Sudbury d'avoir créé un album instrumental. Ce n'est pas un style où n'importe qui peut exceller.

SUDBURY

Tous à la Place des Arts en avril

Sudbury — Le président de la Place des Arts, Alain Richard, annonce officiellement que les organismes membres emménageront à la fin mars et que l'ouverture officielle aura lieu le 29 avril. «La pandémie de la COVID-19 a occasionné un manque de main-d'oeuvre sur le chantier, explique le président. Puis, une pénurie de certains matériaux et les barrages routiers récents à la frontière canado-américaine ont nuit à la réception de ce qu'il nous fallait pour achever les travaux plus tôt.» Les travaux à terminer sont au rez-de-chaussée et dans la salle de spectacle. Entre le déménagement et l'ouverture, l'équipe technique pourra tester les équipements afin que tout soit prêt au moment d'accueillir le public. (J.C.)



La salle de spectacle de la Place des Arts pendant sa construction — Photo : Capture d'écran

UNITÉ DES SERVICES
EN FRANÇAIS

Problèmes d'accès aux services en français? Contactez-nous. Nous pouvons vous aider.

Pourquoi déposer une plainte auprès de nous?

- Chaque plainte permet d'améliorer les services en français
- Nos interventions ont permis de résoudre des centaines de cas
- Nous identifions les enjeux et faisons des recommandations pour améliorer les services en français

Pourquoi notre travail compte?

- Nous protégeons vos droits linguistiques
- Nous surveillons le respect de la Loi sur les services en français et d'une « lentille francophone »
- Nous enquêtons sur les plaintes concernant vos services en français



Kelly Burke, Commissaire aux services en français de l'Ontario



Types de plaintes les plus fréquentes

- Communications écrites
- Services en ligne
- Services en personne
- Services au téléphone
- Médias sociaux
- Signalisation

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

Pour mai

Bénévoles recherchés

Le Salon du livre du Grand Sudbury recherche des bénévoles pour l'événement qui aura lieu au début mai : chauffeurs, accueille des visiteurs, lecteurs et lectrices pour guider les visiteurs, aides pour les vendeurs, vendeuses et la billetterie. Inscription : <https://tinyurl.com/r4h9et45>.

2 mars

Spectacle des Chiclettes à Hearst

Au Conseil des arts de Hearst à 19 h 30. Billets : 705-362-4900.

3 mars

Spectacle des Chiclettes à Kapuskasing

Au Centre régional de loisirs culturel à 18 h. Cout : 40 \$. Billets : 705-335-8461.

Accompagner les jeunes sourds et malentendants

Une discussion organisée par Parents partenaires en éducation à 19 h. Inscription : <https://tinyurl.com/yymm58e4>.

5 mars

Spectacle des Chiclettes à Chapleau

Au Centre culturel Louis-Hé-

mon à 19 h 30. Cout : 20 \$, 15 \$ pour les membres. Billets : 705-864-1126.

6 mars

Le grand méchant renard

Film en français à 13 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie), présenté par le Carrefour francophone. Film d'animation. Cout : 14 \$ pour les non membres, 10 \$ pour les membres, 7 \$ pour les enfants. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Spectacle des Chiclettes à Timmins

Au Centre culturel La Ronde à

19 h. Info : <https://www.laronde-timmins.ca/programmation-artistique/>.

7 mars

Spectacle des Chiclettes à North Bay

Au Grande Event Centre, présenté par les Compagnons des francs loisirs, à 18 h. Info : <https://lepointdevente.com/billets/dby220128001>.

12 mars

Spectacle Ti-Jean de partout

Au Pied du rocher du Collège Boréal à 10 h 30 et 14 h 30. Cout : 0 à 15 \$. Places limités. Billets : <https://lepointdevente.com/billets/evenementsjeunes>.

22 mars

Présentation virtuelle reliée au thème du Mois de la nutrition

Séance de questions avec la diététiste Christine Germain de 13 h 30 à 15 h. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/pro>

[grammation/](https://santesudbury.ca/programmation/).

29 mars

Atelier de cuisson virtuel

Avec la diététiste du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, Christine Germain de 13 h 30 à 14 h 30. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/programmation/>.

30 mars

After Yang

Film de la série Red Carpet de Cinéfest Sudbury à 19 h au cinéma SilverCity. Cout : 12,50 \$ Billets : <https://cinifest.com>.

10 avril

Nocturna

Film en français à 13 h au Sudbury Indie Cinema Coop (162, rue Mackenzie), présenté par le Carrefour francophone. Film d'animation. Cout : 14 \$ pour les non membres, 10 \$ pour les membres, 7 \$ pour les enfants. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

SUDBURY

Skin Clinique
ON PINE ST.

Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C)

- Clinique Botox™ sans rendez-vous
- Épilation
- Réduction des rougeurs et des veines apparentes
- Traitement des cicatrices et des vergetures
- Effacement de tatouage
- Cils plus épais
- Remplissages
- Réduction de la matière grasse
- Resserrement de la peau
- ... et bien plus

Une pensée pour cette journée du 8 mars, journée de la femme. A vous nos mères, nos femmes, nos soeurs, nos amies...

cosmetic@sudburyskin.ca

NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY
Skin Clinique
ON PINE ST.

705.669.1617

SudburySkinclinique.ca

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury



Joselyne Landry-Altman

Conseillère municipale
du Grand Sudbury, quartier 12
et mairesse adjointe



Sudbury Community Legal Clinic
La Clinique juridique communautaire de Sudbury

LA LIGNE D'AVIS JURIDIQUE ET LA CLINIQUE JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DE SUDBURY SOUHAITENT UNE BONNE JOURNÉE À TOUTES LES FEMMES !

* * * * *

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE

Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-87 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200

Funded by / Financé par :
LEGAL AID ONTARIO
AIDE JURIDIQUE ONTARIO


JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

ONTARIO

La crise en petite enfance : un cri d'alarme pour la vitalité franco-ontarienne

«Reconnaitre la dignité et la valeur de notre travail, de nos membres et du public que nous servons.»

— Ordre des éducatrices et des éducateurs de l'Ontario

MÉLANIE
MCDONALD

COLLABORATION
SPÉCIALE

EPEI, TES, facilitatrice pédagogique
à l'AFÉSEO

Le personnel éducateur accueille et accompagne les jeunes enfants et leurs familles dans les centres de la petite enfance (garderies), travaille dans les centres ON y va et dans les classes de maternelle et de jardin. Ce sont quelques rôles occupés par les éducateurs et les éducatrices. Depuis longtemps, nous parlons d'une pénurie de personnel qualifié dans nos services de garde et nos centres de la petite enfance francophones : ça ne date pas d'hier.

Au cours des derniers mois, cette crise s'est amplifiée, surtout chez les francophones. Des entrevues, dans le cadre des Petites jassettes pédagogiques, ont permis au personnel éducateur et aux gestionnaires de s'exprimer pour présenter leur réalité du secteur. Nous savons que la construction identitaire commence dès la naissance, donc, un manque de services en petite enfance francophone affecte directement la vitalité franco-ontarienne!

Que signifie être membre du personnel éducateur dans un service de garde aujourd'hui?

C'est d'appuyer l'enfant et la famille dans plusieurs sphères de leurs vies et de leur développement. C'est de créer des relations bienveillantes et attentives et des opportunités de socialisation et d'apprentissage. C'est le réseautage et la collaboration, le perfectionnement professionnel, la pédagogie, les arts, les contes, l'imaginaire, les repas ensemble, les premières dents perdues, les premiers pas.

C'est aussi...

De recevoir un salaire modique, de travailler de longues heures, d'avoir des services continuel-



Mélanie McDonald

lement interrompus à cause des absences des enfants et du personnel. C'est de consoler l'enfant en crise quand il laisse sa maman pour la première fois. Elle aussi, elle est émotive et elle ne peut compter sur l'expression bienveillante du personnel éducateur, cachée sous un masque. C'est aussi d'égratigner un enfant par accident en changeant sa couche et d'avoir des conversations courageuses avec ses parents pour expliquer que c'est la visière qui en est la cause. C'est de vivre régulièrement de l'insécurité linguistique, de devoir trouver une rempla-

çante pour aller aux toilettes et de remettre des rendez-vous personnels à trois reprises, car on ne peut pas s'absenter du travail.

C'est d'avoir des lignes directrices, des cadres et des normes impossibles à suivre dans les circonstances actuelles. C'est de payer une cotisation annuelle à un Ordre qui ne cesse d'augmenter ses exigences. C'est de faire partie d'une société qui ne reconnaît pas nos services comme étant essentiels, qui dévalorise le domaine et qui nous oublie trop souvent dans ses remerciements. C'est de travailler pendant 10 heures pour ensuite retourner à la maison, prendre soin de ses propres enfants, de s'endormir avec eux, croulant sous la fatigue extrême pour ensuite se lever et recommencer le lendemain.

Comment peut-on s'attendre à ce qu'une personne qui a cet horaire, cette charge et ces conditions de travail soit en bonne santé? En santé suffisante pour appuyer le développement de petits êtres humains complexes et en évolution?

Un service essentiel

Tout le long de cette pandémie, les centres de garde n'ont jamais été considérés comme «essentiels». Mais comment les services «dits essentiels» pourraient-ils fonctionner si personne ne s'occupe de leurs enfants?

Le domaine de la petite enfance est historiquement un domaine de femmes. Avec la création de comités d'hommes en petite enfance, nous voyons une petite augmen-

tation de présence masculine dans le secteur. Par contre, le pourcentage d'hommes dans le domaine demeure très bas. La présence des hommes en petite enfance est pourtant un atout.

Ils ne sont pas attirés par ce secteur pour plusieurs raisons : l'image de la profession dans notre société et l'une des raisons principales semble être le salaire. Les salaires en petite enfance sont vraiment sous la norme en éducation et plus spécifiquement dans les services de garde. Est-ce la valeur que la société donne au travail du personnel éducateur? Ces personnes sont la fondation du système éducatif à un moment crucial du développement de l'enfant. Et surtout, le fait que cette profession soit tellement en demande.

À la base de l'Ontario français

Maintenant que nous avons un portrait juste de la réalité en petite enfance, parlons de cette crise et comment elle affecte directement notre vitalité comme Franco-Ontariens.

La petite enfance (0 à 6 ans) est une période critique pour l'exposition et l'acquisition d'une langue, c'est une période incontournable dans la construction identitaire. Les enfants dans les services à la petite enfance francophone sont les futurs élèves des écoles de langue française, qui deviennent les futurs membres du personnel éducateur francophones, qui deviennent des parents francophones... et le cycle recommence.

Qu'est-ce qui arrive quand nous devons fermer de plus en

plus de centres et de services en français dans la province à cause d'une pénurie de personnes qualifiées et à cause des conditions de travail? Où vont nos petits francophones quand leurs communautés ne peuvent pas offrir des services de qualité en français en petite enfance? Souvent, le parent doit choisir entre un service de qualité et un service dans la langue et la culture qu'ils désirent.

Les personnes œuvrant en petite enfance sont avant tout passionnées. Leur raison d'être est l'enfant! Ce n'est certainement pas la paye, les heures, le statut ni les conditions de travail qui les allument le matin. Ce sont les relations!

Donc, c'est quoi, être une éducatrice ou un éducateur franco-ontarien en 2022? Présentement, c'est de voir sa passion, sa raison d'être, son domaine, sa culture, sa langue, sa sécurité et sa santé s'écrouler et c'est d'être trop épuisé pour se battre pour améliorer les choses!

J'espère qu'avec le programme national de garderies, le plan de l'Ontario sera de considérer le rôle essentiel du personnel éducateur en proposant des salaires qui reflètent leur travail. J'espère que les décideurs prendront le temps de réfléchir au rôle essentiel de nos services. J'espère qu'ils penseront à inclure des jours de vacances, des jours de maladie et du temps personnel nécessaire à la santé du personnel. J'espère qu'ils prendront en compte qu'en situation minoritaire, notre rôle est essentiel à la vitalité de la francophonie.


UNISSONS-NOUS
POUR
FÊTER
TOUTES
les femmes
LE 8 MARS


VIVIANE LAPOINTE
DÉPUTÉE DE SUDBURY

302 - 93 rue Cedar
Sudbury
Tél. 705-673-7107
viviane.lapointe@parl.gc.ca



MARC G. SERRÉ
DÉPUTÉ ET SECRÉTAIRE
PARLEMENTAIRE DE LA MINISTRE
DES LANGUES OFFICIELLES

2914, autoroute 69 Nord, bur. 5
Val Caron
Tél. 705-897-2222
Sans frais. 1-800-267-4829

94, rue King, bur. 1
Sturgeon Falls
www.marcserre.ca

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

*Ti-Jean de partout***Ti-Jean raconté aux enfants**JULIEN
CAYOUE

L'artiste de théâtre Chloé Thériault est à la fois impatiente et craintive de retourner sur scène. Ce retour, elle le fera devant les tout-petits, et leur parent, pour le spectacle *Ti-Jean de partout*, une production de Vox Théâtre présentée par le Théâtre du Nouvel-Ontario le 12 mars.

Le concept roule en fait depuis l'automne 2021 dans les classes de la 1^{re} à la 5^e année de l'Ontario. Ce qui sera présenté au Pied du rocher du Collège Boréal, c'est la représentation grand public. *Ti-Jean de partout* est un condensé des histoires mettant en vedette ce personnage que l'on retrouve dans les contes canadiens-français. Le texte a été écrit par Marie-Thé Morin.

Dans les ateliers scolaires, Chloé Thériault expliquait comment raconter des histoires en interprétant plusieurs personnages. «Ensuite, on jasait du conte traditionnel canadien-français et comment, Ti-Jean, il en existe des versions partout», dit-elle. Les jeunes étaient encouragés à raconter l'his-

toire à leur façon une fois de retour chez eux avec leur marionnette.

Dans les écoles, les enfants avaient fabriqué leurs marionnettes avant l'atelier. Cette fois, ce sera fait sur place. «On s'assoit tous par terre ensemble et on construit les marionnettes», précise Chloé Thériault.

Suivra le spectacle de marionnettes. «Pour une fois qu'on donne un spectacle qui n'est pas en virtuel, on veut en profiter. Il y aura des moments d'interaction et, ensuite, on retombe dans l'atelier de jeux.»

En donnant les ateliers, Chloé Thériault a pu constater la grande curiosité des enfants face au personnage de Ti-Jean. «C'est qui ce gars-là? Qu'est-ce qui fait dans vie? D'où

vient-il?» Donc, ils ne le connaissaient pas. «De là vient l'importance de donner des spectacles comme ça, pour ne pas perdre ces connaissances», lance l'interprète.

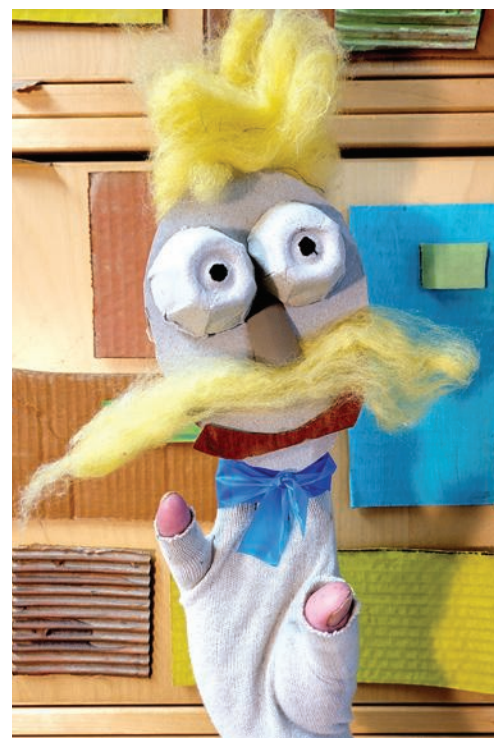
Chloé Thériault a livré les ateliers virtuels dans les écoles, mais elle n'était pas la seule pour le faire à la grandeur de la province. Il y avait aussi Elsa Simbagoye, Elisabeth Dorion-Soucy, Julie Grethen, Gabrielle Brunet-Poirier et Meilie Ng.

Elle est excitée de retrouver des spectateurs en chair et en os, quoiqu'un peu anxieuse que tout se passe bien. Mais le faire avec des enfants l'inspire énormément : «C'est un public tellement honnête et généreux. J'ai hâte d'échanger avec eux, hâte d'avoir une connexion avec d'autres humains via le théâtre.»

Il y aura deux représentations de *Ti-Jean de partout*, à 10 h 30 et 14 h 30, le 12 mars. Les billets sont disponibles sur <http://letno.ca>.



Chloé Thériault et des marionnettes créées pour *Ti-Jean de partout*. — Photos : Courtoisie



Des marionnettes créées pour *Ti-Jean de partout*.



Bonne journée du 8 mars aux **femmes essentielles** du Loup et du Voyageur

Sylvie Beaulieu



Ventes Le Loup depuis 2000

Karine Tellier



Ventes depuis 2011

Véronique Champoux



Animatrice depuis 2016

Manon Roussel



Graphiste depuis 2018

Marie-Gil Talbot



Animatrice depuis 2020

Maroua El Hachimy



Ventes depuis 2022

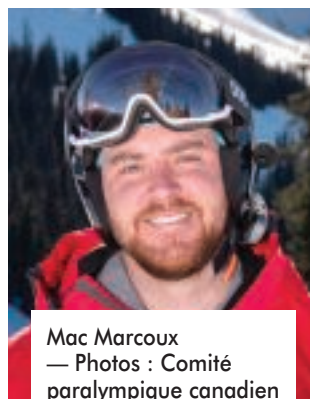
Merci. Sans vous, on n'irait pas loin!

SPORTS

SAULT-STE-MARIE

Tailler sa place sur l'équipe paralympique

Le skieur para alpin Mac Marcoux sera le seul Nord ontarien à représenter le Canada aux Jeux paralympiques d'hiver de Pékin (Chine). Natif de Sault-Ste-Marie, il portera les couleurs de son pays pour une troisième fois. Il a remporté une médaille d'or et deux médailles de bronze aux Jeux de Sotchi (Russie) en 2014. À Pyeongchang (Corée du Sud) en 2018, il s'est classé premier et troisième lors de ses épreuves de ski para alpin. Les Jeux paralympiques de Pékin se dérouleront du 4 au 13 mars. (É.B.)



Mac Marcoux
— Photos : Comité
paralympique canadien

SAULT-STE-MARIE

OHL

Nouveau chandail des Greyhounds

Les Greyhounds de Sault-Ste-Marie ont dévoilé un troisième chandail en lien avec le 50^e anniversaire du club. Des éléments de plusieurs anciens uniformes ont été retenus dans le design de cet uniforme rouge et blanc, dont les étoiles sur les épaules et une bande au milieu du corps. Les Greyhounds ont porté leur nouveau chandail pour la première fois le mercredi 23 février lors d'un match à domicile contre les Wolves de Sudbury. (É.B.)



Photo : Courtoisie

SMOOTH ROCK FALLS

Des améliorations en vue pour l'aréna?

ÉRIC
BOUTILIER

La Ville de Smooth Rock Falls pourrait bientôt demander du financement de la province pour faire des réparations majeures au Centre culturel Reg Lamy. Le conseil municipal examine en profondeur un rapport du personnel afin de déterminer quels sont les besoins immédiats de l'aréna. La Ville veut surtout améliorer certaines infrastructures, dont le plancher froid de la patinoire et du club de curling, la plaque du refroidisseur d'ammoniac et certaines pièces de la chaudière à haut rendement et du système de chauffage tubulaire. Les réparations coûteraient 268 525 \$ et pourraient être couvertes à 90 % par une subvention de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario.



La patinoire du Centre culturel Reg Lamy – Photo : Courtoisie



Axé sur les gens
Axé sur les solutions
Axé sur les résultats

Bonne Journée de la femme!

www.journal-printing.com

705-673-7127
1 800-642-7746

Journal
Printing



**Bonne Journée internationale
des femmes le 8 mars 2022 !**

À toutes nos clientes, aux femmes et aux filles de notre communauté et d'ailleurs : soulignons aujourd'hui et à tous les jours vos contributions essentielles, et continuons à lutter ensemble pour l'égalité.



Événement appréciation des clients

Économisez 170\$

BEAM Classique
Système central
d'aspiration.

449⁹⁸\$
P.D.S.F. rég
619,98 \$

Complet avec ensemble
de nettoyage régulier
BEAM pour plancher nus.

La marque #1
au pays!

BEAM Classic
model 200

Ne traînez plus un aspirateur. Branchez un BEAM!

Sudbury Vacuum
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
www.sudburyvacuum.com

BEAM
SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.



au service des femmes et de leurs familles depuis 1958

370 ST. RAPHAEL STREET SUDBURY, ON P3B 4K7 TEL: 1.705.673.4754 www.ywcasudbury.ca

LE YWCA SUDBURY EST UN ORGANISME DE BIENFAISANCE ET DE FEMMES BÉNÉVOLES RECONNU. NOTRE OBJECTIF EST D'AUTONOMISER LES FEMMES ET LES FAMILLES AFIN QU'ELLES ATTEignent LEUR PLEIN POTENTIEL PHYSIQUE, INTELLECTUEL ET SPIRITUEL PAR DES SERVICES D'INTERVENTION, LA COLLABORATION COMMUNAUTAIRE, L'INFORMATION ET LA SENSIBILISATION.

CE QUE NOUS OFFRONS:

Services et programmes de lutte contre la violence envers les femmes

- ▼ ABRÍ MAISON GENEVRA 1.705.674.2210
- ▼ LIGNE 24 HEURES CRISE 1.705.674.2210/1.800.461.0133
- ▼ SOUTIEN COUR DE LA FAMILLE 1.705.673.4754 ext. 233
- ▼ APPARTEMENTS BROOKWOOD 1.705.673.4754
- ▼ RELATIONS COMMUNAUTAIRES
- ▼ ÉDUCATION



SPORTS

SUDBURY

Sports collégiaux

Les francophones sont nombreux à jouer au badminton

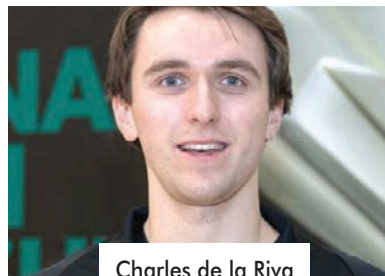
ÉRIC
BOUTILIER

Les équipes de badminton du Collège Boréal et du Collège Cambrian ont dévoilé leurs alignements pour le restant de la saison 2021-2022. Au total, sept francophones vont représenter ces deux institutions postsecondaires lors de divers tournois et championnats de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) ou de l'Association canadienne du sport collégial (ACSC).

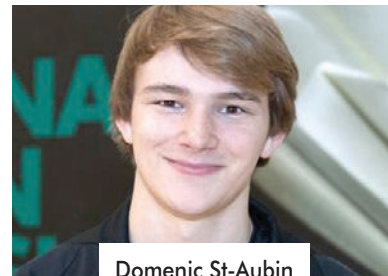
Les Vipères retiennent les services de Nicholas Degagné et Frédéric Houle, anciennement de l'École secondaire Villa Française des Jeunes d'Elliot Lake, Charles de la Riva et Michelle Kozlowskyj de l'École secondaire du Sacré-Cœur de Sudbury, Kristen Vane de l'École secondaire catholique Thériault de Timmins et Domenic St-Aubin de Stoney Creek.

Pour sa part, le Golden Shield a une seule athlète franco-ontarienne dans ses rangs, soit Cierra St-Germain de l'École secondaire Hanmer.

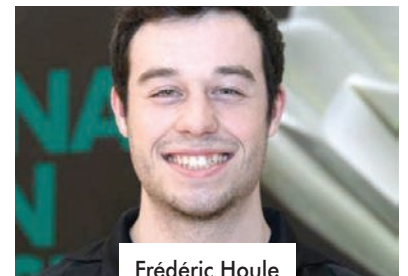
Boréal et Cambrian seront de passage dans la ville Reine du 2 au 5 mars pour disputer le championnat provincial de l'OCAA au club de badminton du centre Epic. Le tournoi national de l'ACSC sera présenté dans le gymnase du Collège NAIT d'Edmonton, en Alberta, du 16 au 19 mars.



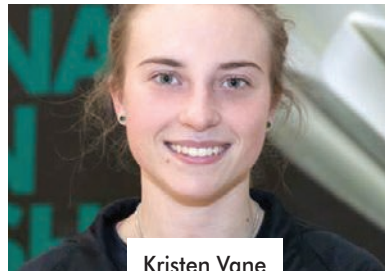
Charles de la Riva



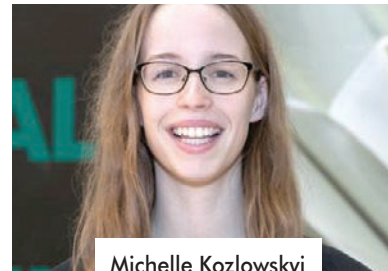
Domenic St-Aubin



Frédéric Houle



Kristen Vane



Michelle Kozlowskyj

Nicholas Degagné —
Photos : Courtoisie

**DEVENEZ FAN DU VOYAGEUR
SUR FACEBOOK**
facebook.com/Journal-Le-Voyageur

À LA RECHERCHE
DE CANDIDATS POLITIQUES

Le Parti consensus Ontario et le Parti consensus Canada sont à la recherche de citoyens remarquable et honnêtes pour se présenter dans les circonscriptions de Sudbury, Nickel Belt, Timmins et North Bay lors des prochaines élections. Bons communicateurs et travailleurs acharnés. Pour plus de détails, composez le 519-851-2041.

NORTH BAY

Curling

Retour d'un évènement Grand Slam au Memorial Gardens

La Ville de North Bay accueillera pour une deuxième fois une épreuve du tournoi de curling Grand Slam. Les meilleures équipes de la planète seront de passage au Memorial Gardens du 4 au 9 octobre 2022 pour disputer cette compétition internationale. Les amateurs de curling du Nipissing étaient nombreux à assister aux matchs en 2019. Plusieurs joueurs vedettes, dont la Franco-Ontarienne Tracy Fleury de Sudbury et l'équipe de Brad Jacobs de Sault-Ste-Marie, ont déjà participé à ce tournoi d'envergure. (É.B.)



Photo : Archives

SAULT-STE-MARIE

Une délégation d'expérience de la ville de l'acier au Brier

L'équipe de Brad Jacobs représentera le Nord de l'Ontario au championnat national de curling masculin — Le Brier — pour une 14^e fois. La formation du club de curling Community First de Sault-Ste-Marie sera de passage au Centre ENMAX de Lethbridge en Alberta du 4 au 13 mars pour prendre part à cette compétition interprovinciale et territoriale. Au cours de la dernière décennie, l'Équipe Jacobs a remporté une médaille à quatre reprises au Brier, soit l'or en 2013, l'argent en 2015 et le bronze en 2016 et 2019. Le Nord de l'Ontario se mesurera d'abord à la formation manitobaine de Jason Gunnlaugson le samedi 5 mars. L'équipe championne du Brier représentera le Canada au Championnat du monde de curling masculin à Las Vegas (États-Unis) en avril. (É.B.)



Photo : Courtoisie Curling Canada

CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-40
É.C. St-Gérard Timmins
« Rénovations intérieures et toiture »
« Interior Reno & Partial Re-roofing »

Veillez communiquer avec le consultant **Architecture 49 Inc.**, par courriel audrey.pullen@architecture49.com pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at audrey.pullen@architecture49.com

Langis H. Dion
Président du ConseilSylvie Petroski
Directrice de l'éducation

LE VOYAGEUR A BESOIN DE VOUS!

Notre territoire est grand, notre équipe l'est beaucoup moins.

Nous accueillerons avec plaisir des idées de reportages venant de toutes les communautés francophones du Nord.

Vous avez un sujet et aimeriez vivre dans les souliers d'un pigiste le temps d'un texte? Ce sera un plaisir de vous appuyer et de vous payer pour votre effort.

COMMUNIQUEZ AVEC
NOTRE DIRECTEUR DE
L'INFORMATIONJulien Cayouette
1-866-926-3997, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

HOROSCOPE

SEMAINE DU 27 FÉVRIER AU 5 MARS 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
BÉLIER, TAUREAU ET GÉMEAUX



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Aussi bien au bureau qu'à la maison, vous vous lancerez dans un grand ménage. Vous avez besoin d'un environnement impeccable pour éclaircir votre esprit. Vous aurez droit à de l'aide de la part des gens qui vous aiment.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Si vous vous cherchez encore professionnellement, vous obtiendrez l'illumination nécessaire pour entreprendre un nouveau défi conforme avec vos ambitions. Toute forme de changement attire l'abondance de votre côté.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous pourriez vous investir dans une formation qui élargira vos horizons intellectuel et spirituel. Si vous avez de jeunes enfants en relâche scolaire, les différents plaisirs à vivre avec eux en vacances vous surprendront.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Excellente semaine pour demander un prêt ou pour renégocier votre hypothèque. Du moins, vous trouverez une solution à tous vos problèmes financiers de manière définitive, et ce, sans même vous serrer la ceinture.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Au travail, vous vous retrouverez avec un nombre record de clients à servir, heureusement tous plus profitables les uns que les autres. Céliataire, vous découvrirez votre âme sœur lors d'un événement qui rassemblera quelques amis.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Prenez le temps de réfléchir au sujet de certains projets. Assurez-vous de négocier des conditions qui vous sont favorables et vérifiez deux fois plutôt qu'une les petits détails. En amour, les petites attentions seront fort appréciées.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Un déménagement est un événement qui doit se planifier longtemps d'avance. Vous ferez quelques démarches et vous évalueriez certains travaux à faire. Ce sera aussi une fierté pour vous que d'aménager enfin votre univers en fonction de vos goûts.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le plus important dans la vie, c'est la santé, dit-on! Vous découvrirez un nouveau régime alimentaire qui transformera votre qualité de vie et qui vous remplira de fierté. La persévérance et l'engagement envers soi-même sont profitables.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Il y aura quelques esprits critiques autour de vous. Il faudra vous bâtir un argumentaire solide pour les confronter. Vos propos pourraient vous placer sur un piédestal, du moins vous exprimez tout haut ce que les autres pensent tout bas.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Voici un montant d'argent que vous n'attendiez plus, un remboursement venant d'un trop-perçu ou d'une réclamation. Côté cœur, votre tendre moitié ou une flamme potentielle pourrait avoir l'audace de vous faire attendre.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Les décisions trop précipitées ne sont pas toujours les meilleures, surtout lorsqu'il s'agit d'argent ou de relation. Vous êtes à l'aube d'un nouveau départ et de nombreux éléments freinent vos élans : vous devez apprendre à suivre le rythme.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Période de questionnement en vue. Peut-être avez-vous l'impression d'avoir fait le tour dans votre domaine professionnel? Idem en amour, est-il temps pour du changement? Vous devez faire place à plus de bonheur dans votre vie.

MOT CACHÉ

THÈME : À LA PHARMACIE / 7 LETTRES

B BANDAGE BAUME BROSSE C CAISSE CAPSULE CARTE COLLANTS COMPRIMÉ COMPTOIR COSMÉTIQUE COUCHE CRÈME	D DENTIFRICE DÉODORANT DIACHYLON DOSE DOSSIER G GAZE GÉLULE GOUTTE H HUILE HYDRATANT	L LAXATIF LINGETTE LOTION LUNETTES M MAQUILLAGE MASQUE MÉDICAMENT MOUCHOIR MOUSSE O ONGUENT ORDONNANCE	P PANSEMENT PARFUM PASTILLE PEIGNE PHARMACIEN POMPE POSOLOGIE PRESCRIPTION R RASOIR REMÈDE S SAVON	SÉDATIF SEMELLES SHAMPOING SIROP SUPPOSITOIRE T TEST THERMOMÈTRE TRAITEMENT V VERNIS VISITE VITAMINE
---	---	--	--	---

N	F	P	V	E	M	A	S	Q	U	E	T	N	A	T	A	R	D	Y	H
M	O	I	E	I	U	I	E	T	R	A	C	S	E	M	E	L	L	E	S
E	E	I	T	R	T	Q	S	T	N	A	L	L	O	C	A	I	S	S	E
P	G	D	T	A	I	A	I	M	E	C	I	R	F	I	T	N	E	D	L
T	A	A	I	P	X	O	M	T	O	S	H	A	M	P	O	I	N	G	E
R	N	N	L	C	I	A	T	I	E	U	E	G	A	D	N	A	B	H	P
A	G	A	S	L	A	R	L	I	N	M	S	B	A	U	M	E	C	A	E
I	A	R	R	E	I	M	C	P	S	E	S	S	O	R	B	U	R	L	V
T	Z	I	L	O	M	U	E	S	A	O	P	O	E	U	O	F	U	E	S
E	E	O	U	R	D	E	Q	N	E	S	P	E	C	C	U	L	R	A	E
M	O	S	N	E	P	O	N	A	T	R	T	P	I	M	E	N	V	R	E
E	R	A	E	I	O	T	E	T	M	D	P	I	U	G	I	O	T	V	T
N	D	R	T	S	M	S	L	D	I	E	C	R	L	S	N	E	E	I	T
T	O	E	T	S	P	E	E	A	M	O	I	C	T	L	M	E	S	S	E
N	N	L	E	O	E	T	C	I	M	O	A	N	R	O	E	E	O	I	G
O	N	I	S	D	T	H	R	P	H	P	E	E	M	E	R	C	D	T	N
I	A	U	S	U	Y	P	T	C	S	U	M	R	S	I	R	O	P	E	I
T	N	H	O	L	M	O	U	U	G	E	E	F	I	T	A	D	E	S	L
O	C	G	O	O	I	O	L	N	D	H	P	O	S	O	L	O	G	I	E
L	E	N	C	R	M	E	O	E	T	N	E	I	C	A	M	R	A	H	P

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 23 FÉVRIER : HISTOIRE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER

1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

AINÉS - PAPIER

1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR journal

SUDOKU

JEU N° 752

8	5			1				
							4	
		9	8	5				
1	7			4				
		2						
						1		5
		4	5					1
7		6			8	2		
	2	5	3			7		

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

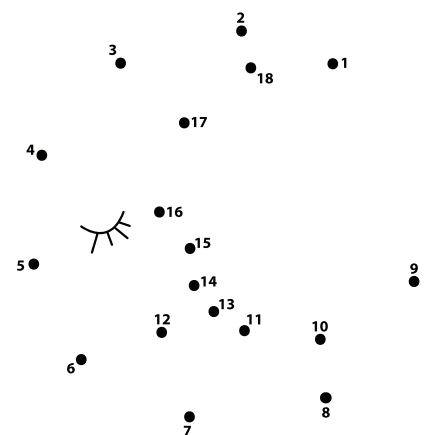
RÉPONSE DU JEU N° 751

7	2	4	1	9	3	5	6	8
6	1	3	7	5	8	9	4	2
8	5	9	4	6	2	3	1	7
1	8	5	2	4	6	7	3	9
4	3	6	8	7	9	2	5	1
2	9	7	3	1	5	4	8	6
9	6	8	5	2	4	1	7	3
5	7	2	6	3	1	8	9	4
3	4	1	9	8	7	6	2	5

RELIE CHAQUE SOURIS AU MORCEAU DE FROMAGE QUI CORRESPOND LE MIEUX À SA TAILLE.



RELIE LES POINTS DANS L'ORDRE NUMÉRIQUE.





**C'est simple
comme bonjour.**

grandnord.ca



Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public
du Grand Nord de l'Ontario



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca

SUDBURY

Regard sur la jeunesse d'ici :

Portrait de Katherine Lehoux



presque tout. Elle est très active au sein de son école. Elle a déjà participé au Groupe 17, le groupe de musique de l'école. Son intérêt pour la musique l'a poussée à apprendre à chanter et à jouer le piano, la guitare et les percussions. Elle est une vraie touche à tout!

Lorsqu'elle était en 9^e année, Katherine a aussi essayé la menuiserie dans un cours d'atelier. N'ayant jamais utilisé des outils auparavant, ce cours lui a permis de constater qu'elle était bien capable de les manipuler et de faire des projets de construction et de fabrication.

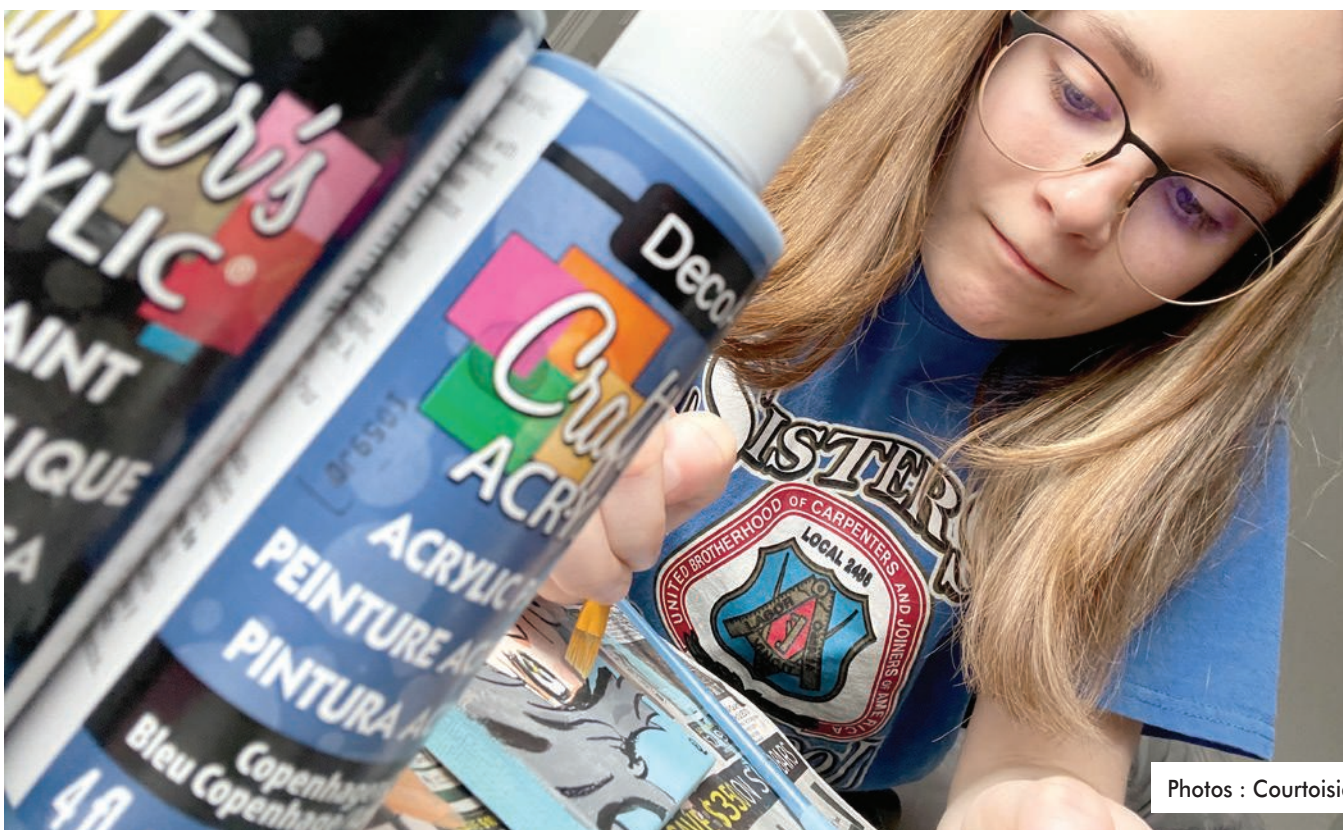
Katherine aime participer activement à la vie scolaire et son engagement dans le Club des petits déjeuners en témoigne. Elle fait également partie du Club de donjon et dragon de son école. C'est une occasion pour elle de voir ses amis régulièrement et d'explorer un monde imaginaire sans fin.

En parlant d'explorer le monde imaginaire, Katherine fait également partie de la troupe de théâtre de l'école, les Drapeurs. D'ailleurs, les costumes la passionnent et elle investit beaucoup de temps à en faire la confection. Son inspiration lui vient des livres Manga japonais, qui ont un style et des histoires qu'elle affectionne particulièrement.

Ce que Katherine aime le plus à l'École secondaire Macdonald-Cartier, c'est l'esprit de famille qui règne. Selon elle, tout le monde est gentil et il y a une place pour tout le monde.

Katherine Lehoux est une élève de la 11^e année de l'École secondaire Macdonald-Cartier à Sudbury. En plus d'être toujours souriante, elle a beaucoup de talent dans une variété de domaines.

Katherine a l'une de ces personnalités qui laissent une marque. Elle est très sociable et elle a un intérêt insatiable pour



Photos : Courtoisie

PROFIL

TA MUSIQUE PRÉFÉRÉE :
Rock

TON LIVRE PRÉFÉRÉ :
Cue for Treason par Geoffrey Trease

TON SPORT PRÉFÉRÉ :
Le Kickboxing et les arts martiaux

TON REPAS FAVORI :
Les nachos

TON DESSERT FAVORI :
Dairy Queen

TON FILM PRÉFÉRÉ :
Comment dresser votre dragon

TON PASSETEMPS FAVORI :
La couture pour les costumes

TON IDOLE :
Mon frère

SI TU POUVAIS VIVRE
DANS UNE AUTRE ÉPOQUE,
CE SERAIT LAQUELLE?

«J'aimerais vivre dans les années 1800, car je n'aime pas les technologies et j'aime mieux lorsque les gens se parlent en personne.»

SI TU ÉTAIS UN SUPER HÉROS, ÇA SERAIT QUI?

«J'essaie d'être ma propre superhéroïne.»

SI TU AVAIS UN MESSAGE
POUR AIDER LE MONDE,
CE SERAIT QUOI?

«N'arrête jamais d'essayer!»





SUDBURY

École catholique St-Pierre

Mission bien-être

Le bien-être optimise l'apprentissage à l'École St-Pierre. En présentiel comme en classe virtuelle, les élèves orientent leurs journées scolaires selon la mission de bien-être développée pour sa cohorte à l'intérieur du Plan d'amélioration de l'école. En maternelle et jardin A: tu es capable! En maternelle et jardin B: tu es capable, je crois en toi! En 1^{re} année :tu es capable! En 2^e année: il y a toujours quelqu'un qui pense à moi et qui m'aime. En 3^e année :quand il y a du soleil dans ton cœur, partout il y a du bonheur. En 4^e année : mets du cœur dans tout ce que tu fais, ce sera parfait ainsi! En 5^e année : il n'a pas de chemin vers la paix, la paix est le chemin. En 6^e année : tout est possible, il faut juste y croire. Et, en 7^e et 8^e années : je suis important, je suis intelligent, je suis aimé. Au CTJ: nous avons tous des situations. Nous avons tous des solutions. ALF/PANA : tu es capable de réaliser bien plus que ce que tu crois.



Photos : Courtoisie

HANMER

École catholique St-Joseph

Un symbole d'espoir

Le 23 février, les élèves de l'École St-Joseph ont porté du rose dans le cadre de la journée du chandail rose. Par ce geste, ils ont uni leurs voix pour dire non à toutes les formes d'intimidation et oui à l'amitié et au respect. Cette journée est dédiée à la sensibilisation des élèves à la lutte contre l'intimidation. Les élèves ont eu le plaisir de découper un chandail qui disait «Je suis un ami et NON un intimidateur». Cette conscientisation débute à un jeune âge. Nous disons non à la haine et aidons nos élèves à devenir des modèles qui cherchent la PAIX dans la société et qui souhaitent changer le monde un geste à la fois. L'intimidation n'a plus sa place, car nos élèves ont le cœur ouvert pour tous!



Photo : Courtoisie

SUDBURY

École catholique Félix-Ricard

Mieux connaître les oiseaux de proie

Le 14 janvier, les classes de 2^e, 3^e et 5^e années de l'École catholique Félix-Ricard ont participé à une classe visite virtuelle du Talon and Bark Falconry de Chelmsford. Les élèves ont eu l'occasion de rencontrer et observer quelques oiseaux de proie. Emily, une des fauconnières sur les lieux, a présenté deux faucons et un hibou grand-duc. Les élèves ont écouté les bruits des oiseaux et ont observé de près certaines de leurs caractéristiques physiques. La présentation était très intéressante et informative.



Emily Wrenshall a offert une classe à distance aux élèves. — Photo : Courtoisie

Bon mercredi des Cendres et bon début de Carême !

*Seigneur, aide-moi pendant ce Carême à faire comme toi,
à m'oublier pour m'ouvrir davantage aux autres,
à découvrir leurs besoins et à y répondre
dans la mesure des moyens que tu me donnes.
Que je le fasse avec joie et avec foi.*

AMEN.





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



PORCUPINE

École catholique St-Jude L'inspiration pour protéger les animaux

Les élèves de la 1^{re} à la 6^e année de l'École catholique St-Jude ont participé à une présentation virtuelle d'Éco Héros. Les élèves ont appris plein de faits intéressants au sujet des animaux. Cette présentation interactive a été amusante pour tous. Les élèves et le personnel tiennent à remercier Newmont pour sa grande générosité.



Photo : Courtoisie

IROQUOIS FALLS

École secondaire catholique et publique l'Alliance Photomaton de la St-Valentin

De nos jours, il faut être innovant quant aux activités d'école. Étant donné que les règlements et les restrictions vis-à-vis de la pandémie continuent d'avoir un impact sur les activités habituelles, le club des Jeunes Champions de l'École secondaire catholique et publique l'Alliance a dû trouver d'autres façons créatives de rehausser le moral des élèves ainsi que l'atmosphère générale au sein de l'édifice.

D'abord, le club des Jeunes Champions s'est donné comme mandat d'appuyer les élèves ainsi que le personnel de l'école en ce qui concerne le bien-être et la santé mentale. Josée Pullen, TES de l'école, et Alain Boucher, animateur pastoral et culturel, ont accompagné le club dans la mise en œuvre de l'activité du photomaton afin de souligner la St-Valentin. Le message qui est ressorti de l'activité est simple : il n'y a pas que l'amour romantique qui existe à la St-Valentin; il est important de souligner l'amour entre amis, le respect des autres ainsi que l'amour de soi-même.

L'enseignante d'arts visuels, Mélanie Shields, a pour sa part confectionné avec des élèves un



Près de 200 photos prises à l'occasion de la St-Valentin. — Photo : Courtoisie

superbe arrière-plan muni d'un gros cœur de papier chiffon et de lumières DEL au centre. Pour ce qui est du déroulement de l'activité, une invitation ouverte avait été lancée à la cohorte des élèves de 9^e et 10^e année à compter de 13 h ainsi qu'à la cohorte des élèves de 11^e et 12^e année à 14 h.

Près de 200 photos ont été prises au cours de la journée. Avec une population de 100 élèves, nous constatons que l'activité a connu un grand succès. Il y avait de la joie dans l'air! Même si les masques cachaient les beaux sourires, les yeux prévalaient.

Alain Boucher, animateur pastoral et culturel

KAPUSKASING

École catholique André-Cary Au podium des apprentissages

Certaines classes de l'École catholique André-Cary ont suivi les Jeux olympiques d'hiver 2022 de près. Les compétitions ont servi de tremplin pour l'apprentissage en littératie et en numératie en plus de présenter d'excellents modèles pour nos élèves. Nous avons même reproduit des compétitions amicales à l'extérieur en guise d'olympiades.



Photo : Courtoisie

Venez découvrir ce
que nous avons
à offrir à votre enfant !

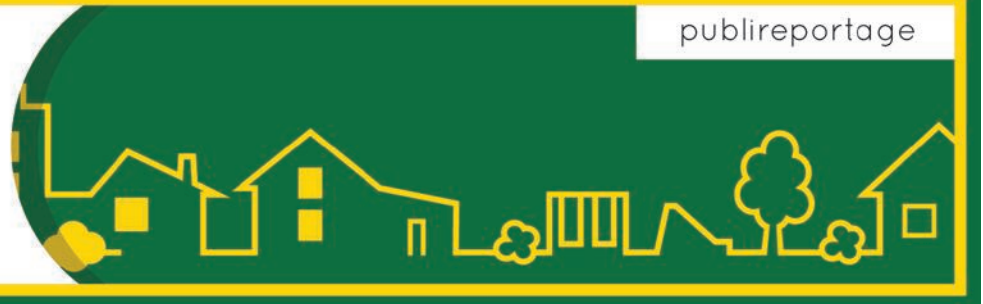
Inscription à la maternelle
VIRTUELLE

du 1^{er} au 28 février 2022

Pour découvrir l'école catholique la plus près de chez vous
visitez www.cscdgr.education ou composez le 800 465-9984



vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Denyse Aubin

Une vie de formations

LISE
DUGAS

La vie de Denyse Aubin en a été une de transmission de connaissances. Elle se dit très reconnaissante envers toutes ces personnes qui l'ont aidée à cheminer, qui lui ont fait confiance à «une jeune étudiante de 12^e année qui n'avait pas pu lire le discours d'adieu à sa cérémonie de remise de diplôme en 1960 parce qu'elle avait trop le tract».

La pandémie a ralenti Denyse Aubin, de Hanmer, et les nombreuses activités auxquelles elle participait. Elle s'est habituée à rester à la maison et avoue ne pas s'être «garrochée dans le travail ménager». Mme Aubin vit présentement au jour le jour tout comme si elle était en voyage avec des mots croisés, de la lecture puisque rien ne presse, aucune date d'échéance.

Sa carrière en enseignement a sûrement nourri ce grand amour de la lecture. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement, Mme Aubin a accumulé une longue expérience (de 1964 à 2001) en suppléance au primaire et au secondaire, en enseignement aux adultes, en communication orale et écrite de français (Collège Cambrian et Collège Boréal, pendant 4 ans en demi), ainsi qu'un programme de retour au travail pour les adultes, Dynamique de vie, en plus du Français et de l'Anglais des affaires, de 1991 à 1996.

À North Bay, elle a enseigné pendant 6 mois (janvier 1965 à juin 1965). «J'ai donné naissance à mon premier bébé, une petite fille, Monique, en novembre 1965. J'ai alors joué le rôle de Maman. En juin 1968, nous sommes déménagés à Sudbury pour un changement de travail de mon époux.»

Le Cercle de lecture de l'Université du troisième âge (l'UTA)

Ce cercle, pour membres seulement, a été fondé il y a environ 20 ans. Au tout début, les membres lisaient des auteurs de l'Ontario français et, par la suite, des livres écrits en français, tout en évitant les traductions.

Mme Aubin s'est engagée dès le début comme participante et présidente afin de ne pas voir le club disparaître. Aujourd'hui, Claudette Guy et elle mènent la barque. Et elle a bien l'intention qu'il revienne à la normale après la pandémie.

«Pendant la pandémie tout est arrêté, mais les membres (une dizaine) sont prêts à recommencer». Chaque rencontre permet de discuter du livre du mois animé par un membre, souvent par Mme Aubin, «parce que les membres ne sont pas toujours à l'aise de faire ce travail. J'aime beaucoup cette rencontre.»

Les organismes qui ont marqué Mme Aubin

L'UTA, fondée en 1993, a marqué le cheminement de Mme Aubin. Un autre groupe où elle se sentait à l'aise, même comme chez elle, au point où elle en a été présidente de 2005 à 2007.

Avant la pandémie, l'UTA organisait entre autres des brunchs éducatifs mensuels pour les francophones de 50 ans et plus de la région du Grand Sudbury. «Les activités recommenceront dès que la COVID nous donnera un peu de répit», confirme-t-elle.

Au sein de l'UTA, Mme Aubin a surtout beaucoup appris lorsqu'elle a mené l'organisation du congrès de l'Association des universités du troisième âge en Amérique, qui a eu lieu à Sudbury en 2007. «En tant que présidente, j'ai réalisé l'importance de déléguer et quel résultat obtenu! Beaucoup, beaucoup de travail, mais une expérience inoubliable.»

Transition 50

«Transition 50 a été pour moi un tournant dans ma vie personnelle. Je m'étais jointe en tant que participante et voilà que je deviens la coordonnatrice l'année suivante. Ce programme touchait les femmes de 50 ans et plus où les femmes à la mi-temps de leur vie font face à toutes sortes de défis qui se présentent à cet âge.

«Des conférencières étaient invitées à venir offrir des informations sur différents sujets; les finances, la ménopause, la santé changeante, les émotions, la famille (les enfants grandissants), la génération sandwich. Lillian Rivet et moi avons aussi donné la formation de ce programme à des groupes à Sturgeon Falls et Noëlville.»

Le Collectif des femmes francophones du Nord-Est ontarien

À partir de Transition 50, Mme Aubin est devenue membre active du Collectif des femmes francophones du Nord-Est ontarien. «Ce collectif m'a fait évoluer en me donnant une confiance que je ne savais pas que j'avais», confie Mme Aubin. Elle s'est impliquée activement dans diffé-

rents programmes qui servaient toujours à amener les femmes à se découvrir.

Ce n'est là qu'une partie de la vie de Mme Aubin, qui fêtera ses 80 ans en août. Elle se console durant cette pandémie du fait qu'elle peut malgré tout voir ses enfants et petits-enfants grandir, ces êtres chers à qui elle tient tellement, pour qui elle aime encore cuisiner, offrir des repas faits avec amour.



Denyse Aubin (centre) avec sa petite-fille Natasha et sa fille Monique. — Photos : Courtoisie



Denyse Aubin était là lors de la construction du Collège Boréal. Elle en a même gardé une brique.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Présentez votre projet au Fonds C



Communiquez avec votre
directeur de comptes.

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

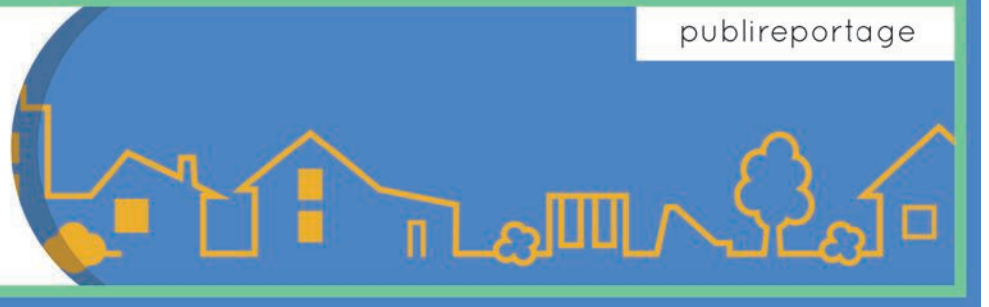


705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



HEARST

Le plein air, par et pour les femmes

ANDRÉANNE JOLY

La guide de plein air et d'aventure Mylène Coulombe-Gratton compte bien renverser les stéréotypes. Oui, l'industrie du plein air se féminise, mais bien des idées préconçues persistent.

Le nom de son entreprise indique clairement qu'ici, une femme vous guide : Follow Her North. «Il fallait absolument que ça montre que je suis une femme dans le plein air», souligne la jeune guide de Hearst.

Elle sait que l'industrie du plein air vient avec son lot d'obstacles, pour les femmes. «Je fais des sports qui sont plus considérés comme des sports d'hommes. C'est en train de changer, mais ça a toujours été un challenge.»

Combien de personnes, dans son entourage, ont déjà remis en question sa capacité à prendre part à des expéditions en pleine nature? «Ça me blessait, des fois. En motoneige, si on restait pris et que j'allais tirer les skis, on me disait : "tasse-toi, t'es pas assez forte". Ou on planifiait une ride et on me disait : "toi tu ne peux pas venir, tu ne te rendras pas."»

Pour la jeune passionnée de plein air, ces barrières étaient d'autant plus étonnantes que son père, le guide Dany Gratton, n'a jamais hésité à partir à l'aventure avec sa famille. «Mon père nous a tout montré, on ne s'est jamais arrêté à ça», témoigne-t-elle.

Mylène Coulombe-Gratton a fait de sa passion pour le plein air un gagne-pain. À titre de guide de plein air et d'aventure, elle souhaite partager son amour pour le grand air et le Nord.
— Photo : Courtoisie



L'influence de femmes fortes

Chez sa mère, la famille est composée de femmes qui n'ont pas froid aux yeux, estime Mylène Coulombe-Gratton.

Du nombre, on compte l'historienne et féministe Danielle Coulombe, très présente dans la vie de sa petite-nièce Mylène. «Elle a transmis à ma mère de ne pas se laisser arrêter, de ne pas s'en tenir à des métiers traditionnels, de mettre la haute barre, de briser le plafond de verre», explique l'entrepreneure de 18 ans.

C'est exactement ce qu'elle souhaite faire.

Un secteur en mutation

La guide professionnelle et entrepreneure souhaite éliminer les stéréotypes de genre et voit de la lumière au bout du tunnel. Par exemple, autant de filles que de garçons ont participé aux camps de jour qu'elle a offerts l'été dernier.

De plus, lorsqu'elle a suivi les programmes de certification, il y avait plus de femmes que d'hommes dans les rangs. «Le plein air, c'est une industrie où les filles prennent le dessus», constate-t-elle.

Ce serait vrai dans différents secteurs. La guide cite la randonnée, le canot et la motoneige ainsi que les vêtements de plein air. De plus en plus de collections pour femmes sont commercialisées. Elle-même conçoit des vêtements avec des fournisseuses de Hearst. souhaite partager son amour pour le grand air et le Nord.

KAPUSKASING

La Pique du Nord, des abeilles et des femmes

ANDRÉANNE JOLY

Lorsque Manon Aubin est revenue dans le Nord ontarien, en septembre 2020, le goût de renouer avec la peinture s'est réveillé lentement. Ça a donné *La Pique du Nord*, une exposition préparée avec son amie, la prolifique et artiste accomplie Josée Caron.

Manon Aubin s'est aussi engagée dans sa collectivité d'origine en devenant membre du conseil d'administration du Centre de loisirs. C'est ainsi que lui est venue l'idée de suggérer une exposition à la galerie. Elle a étendu l'invitation à Josée Caron, son amie, enseignante d'arts visuels au secondaire et artiste très active.

La Pique du Nord sera présentée jusqu'au 17 mars à la Galerie Paquin.

Au cœur de cette exposition : la nature, les femmes et les abeilles et aussi beaucoup de boussoles. «Les boussoles, c'est gros pour moi, explique Manon Aubin. J'ai quitté Kap à plusieurs reprises, mais il y a toujours quelque chose qui me ramène dans le Nord... Je produis juste dans le nord parce que je me sens full inspirée ici.»

Des abeilles et des femmes

Josée Caron a une quinzaine d'expositions à son actif. Pour la première fois, elle présente des linogravures en plus de l'huile, des collages, de la sérigraphie, de l'encaustique — à base de cire, justement.

Les abeilles, au cœur de son exposition précédente (*La Reine de la ruche*, présentée en 2017 à

la Galerie Paquin), demeurent bien présentes dans l'univers de l'artiste.

La toile qui a le plus marqué sa camarade représente une femme qui accouche d'abeilles; *Reproduction d'une espèce*.

«Josée représente des femmes fortes et puissantes, comme elle», observe Manon Aubin en commentant les toiles qui tapissent les murs de la Galerie Paquin. À son tour, Josée Caron jette un regard sur la production de son amie : «Manon, c'est une femme assumée. Elle a pris confiance.»

Manon Aubin avait connu un sentiment d'imposture lors de l'exposition du Groupe des sept, présentée en février 2016 : ses six camarades sont des artistes ou des artisanes, tandis qu'elle a étudié en finances. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir l'esprit résolulement artistique et d'utiliser le pistolet aérographe (ou air brush) avec fermeté.



Josée Caron et Manon Aubin en plein montage de l'exposition du Groupe des sept, en 2016. — Photo : Andréanne Joly

Ne mordez pas à l'hameçon!

Protégez-vous contre la fraude.

Consultez le [caissealliance.com](https://www.caissealliance.com) pour en connaître davantage.



CANADA

De Macphail à Kayabaga : la lente féminisation des Communes

ANDRÉANNE JOLY | Franco presse

Le 6 décembre 1921, une toute première femme devient députée fédérale au Canada. Agnes Macphail participe à neuf élections et devient aussi l'une des premières députées de l'Assemblée législative de l'Ontario. De son élection à aujourd'hui, la proportion de femmes est passée de 0,4 % à 30,5 % à la Chambre des communes. Retour sur un siècle de changements.

Lorsqu'elle se présente aux premières élections fédérales ouvertes aux candidates féminines, Agnes Macphail n'est pas seule à tenter l'expérience. Cinq femmes font campagne.

Seule Agnes Macphail est élue, devenant ainsi la toute première députée fédérale. Elle obtiendra sept mandats au fédéral et au provincial.

Oratrice remarquée, elle exprimait haut et fort sa quête pour l'égalité qu'elle voyait comme un droit fondamental. C'est elle qui a mené le dossier de la modernisation du système carcéral, notamment pour l'amélioration des conditions de détention, l'élimination du châtiement corporel et un meilleur accès des détenus à l'emploi.

Une lentille féminine

Arielle Kayabaga, députée fédérale depuis le 20 septembre 2021, et Manon Tremblay, politologue à l'Université d'Ottawa, sont d'avis que l'approche des politiciennes diffère de celle de leurs confrères.

Conseillère municipale à London de 2018 à 2021, Arielle Kayabaga pense «qu'on amène une *inclusion lens*». Les femmes, croit-elle, représentent tout le monde — pas seulement les électeurs de leur district électoral.

Cette Franco-Ontarienne d'origine burundaise, réfugiée et mère monoparentale, l'a observé dans des dossiers comme le logement social, la santé mentale, la toxicomanie, la prévention du suicide et l'infrastructure. Des discussions sur l'accès au transport en commun ou sur le besoin de trottoirs l'ont marquée.

«Il y avait des gens qui se prononçaient ouvertement en disant que dans leur secteur qu'ils représentent, personne ne prend le bus. [...] C'était incroyable pour moi de voir cette vue en tunnel», déplore la politicienne.

On reconnaît à Agnès Macphail cette approche inclusive : «C'est certain, Agnes Macphail a pavé le chemin pour les femmes», relève la



Agnes Macphail devant les bâtiments du Parlement en 1922. — Photo : Domaine public – Toronto Star Photograph Archives, Toronto Public Library

députée fédérale d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing depuis 2008, Carol Hughes.

«Sa passion et son dévouement étaient de faire des changements pour ceux qui avaient besoin d'un peu plus d'aide», comme les femmes, les pauvres, les travailleurs et les détenus, ajoute Carol Hughes.

Des femmes qui représentent l'ensemble des femmes?

Après son élection, Agnes Macphail reste la seule femme à siéger aux Communes pendant 14 ans.

Martha Black, une Yukonaise, la rejoint en 1935.

Au compte-goutte, la députation féminine augmente — exception faite de la période 1949-1953, où les femmes brillent par leur absence en Chambre.

Il faut attendre en 1988 pour que la députation féminine passe la barre des 10 %, avec 39 députées sur 295 sièges. En 2021, à 103, elles représentent un peu plus de 30 % des élus.

Ces députées représentent-elles l'ensemble des Canadiennes? «Pas plus que les hommes», tranche la politologue Manon Tremblay.

«Elles sont surtout blanches, elles sont surtout de classe moyenne supérieure, elles sont hyperscolarisées», souligne l'autrice de *100 questions sur les femmes et la politique* (Éditions du remue-ménage, 2015).

Elle se questionne : «Est-ce qu'une femme, un homme, de l'élite, bourgeois, a les outils pour comprendre les difficultés au quotidien de madame et de monsieur Tout-le-Monde?»

La parité...en 2064?

Même si Arielle Kayabaga plaide qu'il existe «des politiques pour encourager la participation des femmes», Manon Tremblay

considère que les partis politiques n'en font pas assez : ils sont à la fois la plus grande barrière et le principal atout de la parité.

«Si les partis ne veulent pas de femmes, il n'y en aura pas. Et s'ils en veulent, il va y en avoir», tranche la politologue.

Elle propose une solution : viser, lors d'élections, que les candidatures représentent «pas moins de 40 % d'un genre et pas plus de 60 % de l'autre genre». D'autres pays le font, d'ailleurs, précise Manon Tremblay.

Après les élections générales de septembre dernier, le Canada compte maintenant un peu plus de 30 % de femmes aux Communes, «une masse critique» selon Manon Tremblay.

«C'est mieux que quand j'ai commencé à étudier la question en 1987, où il y avait 4,2 % de femmes, concède-t-elle. C'est sûr qu'on a fait du chemin du point de vue quantitatif.»

La parité qu'elle souhaite n'est toutefois pas pour tout de suite, selon les projections qu'elle a faites en cours de carrière : «Si les tendances engagées au cours des dernières années se maintiennent pour les prochaines années, on peut s'attendre à avoir la parité autour de 2064.»



L'Ontario est de plus en plus fort

À la grandeur de la province, plus de travailleurs se tournent vers des métiers spécialisés alors que les ressources et les industries des régions du nord deviennent partie intégrante du futur de l'acier propre et des véhicules électriques.

Plus d'emplois sont créés alors que des ponts et des autoroutes se construisent, que le transport en commun se développe et que de nouvelles habitations se bâtissent pour une province en pleine croissance. Des entreprises d'ici fabriquent de plus en plus de produits sur lesquels nous comptons.

L'économie de l'Ontario se développe plus que jamais. Apprenez-en plus sur ce qui s'en vient à ontario.ca/plusfort